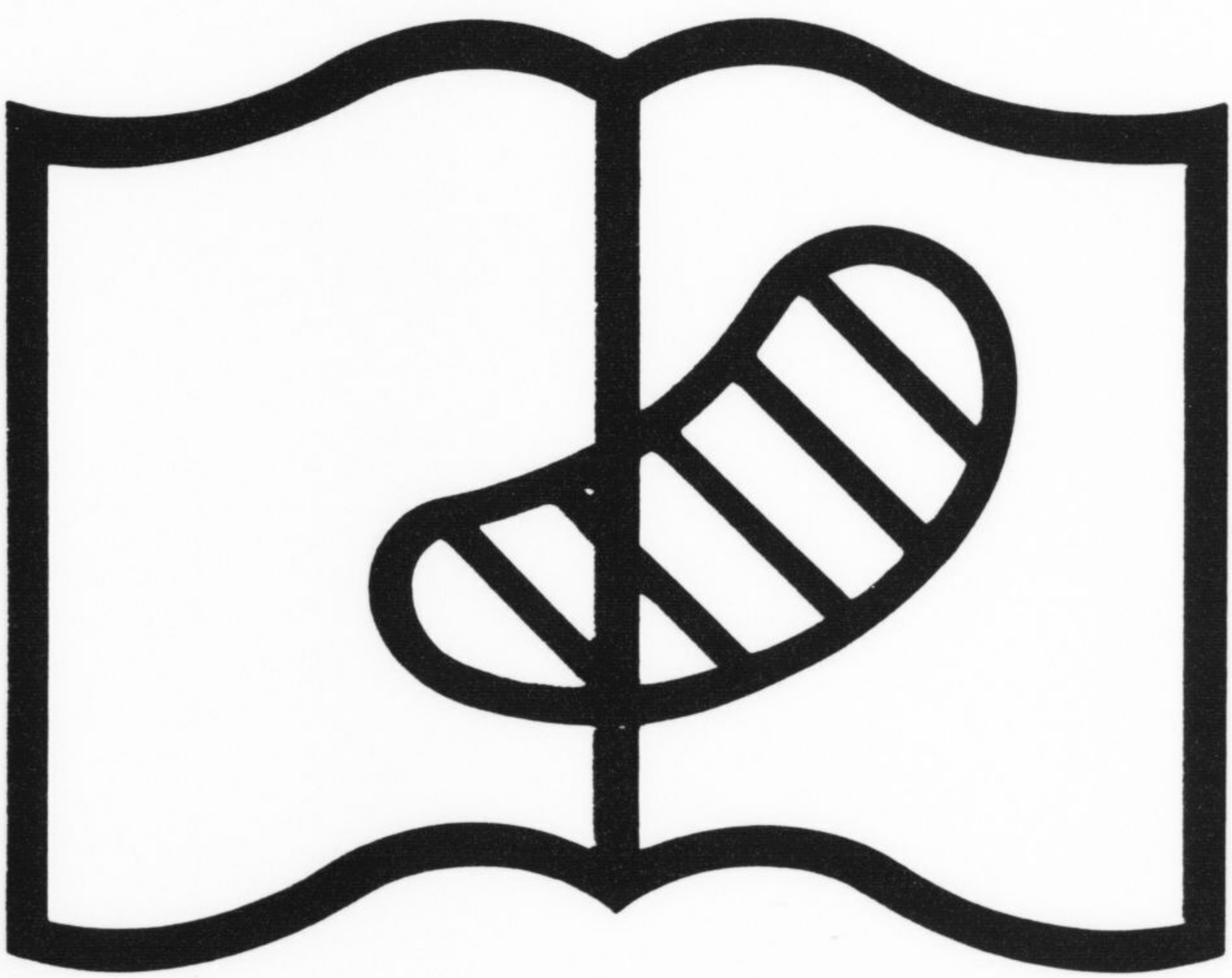


Originai illisible

NF Z 43-120-10

BON
à adresser aux
GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS - PARIS
pour recevoir le
CATALOGUE GRATUIT
d'Ameublement AN

Paris-presse

4e Année. - N° 840 MARDI 2 SEPTEMBRE 1947 4 FRANCS Saint-Lazare.

M. STOP
DONNERA 5.000 FRANCS
LE 1er SEPTEMBRE A CAPVERN
à l'auteur d'une charade que personne ne pourra résoudre.
MARDI 2 SEPTEMBRE, jour d'ubiquité,
il donnera 5.000 fr. à Luchon et 5.000 fr. à Epernay à qui, sur huit rimes, composera le meilleur poème.
MERCREDI 3 SEPTEMBRE, A REIMS
5.000 fr. pour le meilleur slogan sur le champagne...
...et M. Stop, partout, pêchera des étoiles nouvelles.
(Tous les détails en page 2)

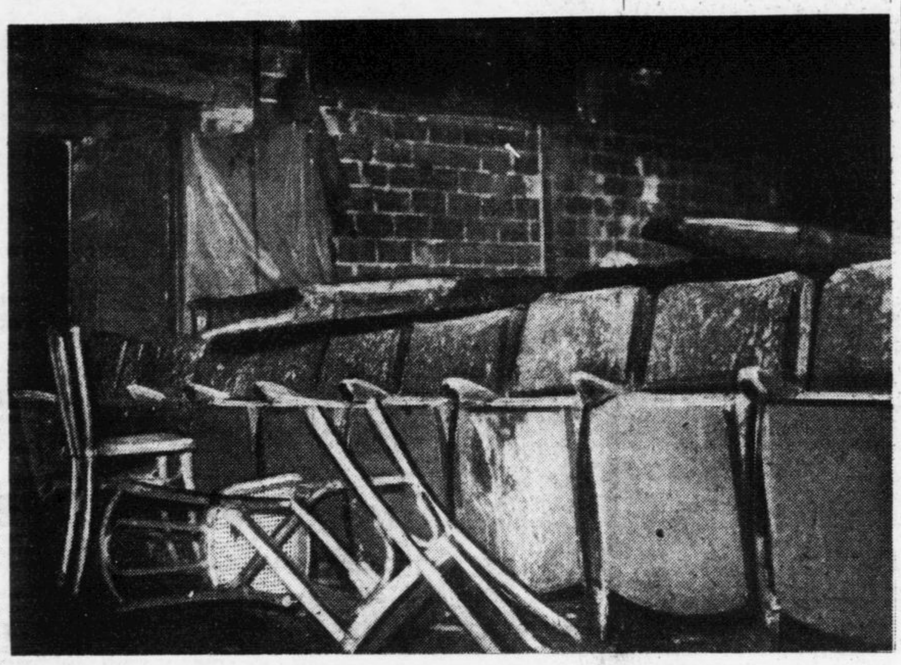
Dernière édition

RUEIL : 87 MORTS, 24 BLESSES GRAVES

Le directeur du "Sélect" est arrêté

Il n'avait tenu compte d'aucune des observations de la Commission de sécurité

Et voici l'une des causes de la panique : les chaises en surnombre



Les extincteurs ne fonctionnaient pas ; les portes de secours s'ouvraient à l'intérieur ; des chaises encombraient les passages !

(Enquête de Louis Pannetier, Jacques Aubert et Jean Bisy)

APRES l'épouvante et la panique, Rueil connait maintenant la consternation et la douleur.

La ville prépare les obsèques de l'épouvantable tragédie du « Sélect », qui auront lieu demain mardi matin. Cette cérémonie revêtira un caractère solennel.

A l'hôpital de Rueil, on a établi ce matin le bilan définitif de la catastrophe : 85 morts ont été retirés des décombres du cinéma. Un blessé a succombé pendant son transfert à l'hôpital et un autre est décédé des suites de ses blessures.

C'est donc à 87 morts que s'élève le funèbre bilan du drame.

Quant aux blessés, leur nombre atteignait 70. 24 restent hospitalisés à Rueil, à Nanterre et à Saint-Germain. Les autres, soignés chez des particuliers ou dans des pharmacies, ont pu regagner leur domicile.

La salle du « Sélect » est gardée jour et nuit par des agents de police venus spécialement de Versailles. Elle va d'ailleurs être minutieusement inspectée par les trois experts qui ont été chargés par M. Ponseel, juge d'instruction, de rechercher les causes exactes du sinistre. L'un conduira ses investigations en ce qui touche les bâtiments, le second en ce qui touche le feu et le troisième en ce qui concerne la sécurité.

Un vent de catastrophe

Partout, dans cette banlieue ensoleillée, d'ordinaire si paisible, des groupes anxieux se formaient ce matin autour d'hommes et de femmes aux visages boursouflés d'effroyables brûlures.

La tragédie, chacun peut la lire sur les traits ravagés des survivants, dans leurs yeux encore remplis de l'horrible spectacle...

Un vent de catastrophe souffle sur la cité ; le tocsin sonne ; des drapeaux en berne, cravatés de crêpe, surmontent les édifices municipaux. Des camions militaires sillonnent les rues encombrées, laissant flotter derrière eux une affreuse odeur de chair brûlée... Une voiture haut-parleur fend la foule.

« Les particuliers hébergeant encore des blessés sont priés de se faire connaître d'urgence à la mairie. L'état des blessés est stationnaire.

La soirée tragique

On connaît le sombre bilan de l'incendie du « Sélect ».

On se pressait samedi soir, à 21 heures, dans la petite salle de ce cinéma de banlieue pour y voir Edith Piaf dans « Etoile sans lumière ».

Comme toutes les fins de semaine, cette salle exiguë, située dans un bâtiment en briques encastré dans un îlot de vieux immeubles, au 42 de la rue de Marly, était archicomble.

Au lieu des 600 places prévues, près de 800 spectateurs s'y entassaient. Des chaises et des strapontins obstruaient totalement l'unique allée déjà fort étroite. Aux deux balcons, des jeunes — garçons et filles — heureux de se retrouver ensemble, menaient joyeux train.

Ce ne fut qu'après l'entracte — un peu après 22 heures — alors que les premières images défilaient sur l'écran qu'éclata l'incendie. Il devait se transformer rapidement en catastrophe.

L'opérateur occasionnel, Ernest Govin, un jeune homme de dix-huit ans qui, ce soir-là, remplaçait le titulaire, fut le premier à s'apercevoir de « quelque chose d'insolite ».

« Au début de la deuxième partie du spectacle, nous dit-il, je remarquai une odeur de roussi. J'ouvris la porte de la cabine qui communique avec l'escalier des deuxièmes balcons, mais, n'apercevant rien, je ne m'en inquiétai pas davantage.

» Cependant l'odeur persistait.

» Je constatai alors que le voltmètre enregistrait une tension inhabituelle. J'entrouvris une seconde fois la porte et, à ce moment seulement, j'aperçus des flammes et entendit des cris d'effroi venant de l'orchestre et du premier balcon.

» Interrompant la projection et donnant la lumière dans la salle, je tentai alors de m'échapper par l'échelle de fer extérieure, attenante à la cabine. Ce ne fut qu'après m'être sérieusement brûlé au bras droit que j'atteignis le toit d'une maison voisine.

Mais dans sa fuite, le jeune opérateur laissa ouverte la porte de sa cabine, de telle sorte que le feu, né dans la salle, se communiqua bientôt aux bobines de film, provoquant ainsi la catastrophe et une panique telle au deuxième balcon que c'est dans cet endroit que moururent plus de quarante-cinq victimes.

— Quelle est, à votre avis, la cause du sinistre ? avons-nous demandé à l'opérateur.

— Un court-circuit dû au survoltage, entre le 1er et 2e balcon.

« Le feu se communiquant rapidement aux tentures recouvrant les murs, ne tarda pas à embraser la salle entière. »

Des scènes atroces...

M. Popelin, demeurant, 1, avenue George-Toury, erre dans la rue, la face cruellement brûlée. Il était avec sa femme au premier balcon.

« J'entendis tout d'abord derrière moi, des rumeurs qui allèrent s'amplifiant. Me retournant, j'aperçus les premières flammes. A ce moment le

(Suite en page 3.)

Paris-presse ouvre une souscription en faveur des familles des victimes

UNE centaine de familles frappées par la mort la plus horriblement imprévue, quelques-unes anéanties, d'autres où il ne subsiste qu'un enfant impitoyablement privé de soutien et d'amour à l'entrée d'une existence que les temps rendent redoutable, voilà le cruel et pitoyable bilan de l'incendie du cinéma Select à Rueil. Et trente blessés graves qui luttent dans la douleur contre la mort qui les a frôlés.

Les familles des morts, les survivants, tous ceux qui ont souffert de cette horrible catastrophe, méritent notre pitié et ont inspiré à tous la plus sincère compassion. « Paris-presse » pense qu'il faut aussi les aider. Les temps sont durs et c'est là que la solidarité humaine et française a un rôle à jouer.

Notre journal lance une large souscription ouverte à tous les dons, en faveur des victimes de Rueil et de leurs familles.

Paris-presse
s'inscrit en tête
de liste pour
50.000 frs

EN PAGE 3 :

La liste des morts et des blessés hospitalisés, victimes de la catastrophe.

Au centre : **M. Popelin, un des rescapés, qui porte au visage des blessures, des ecchymoses produites par sa chute entre les fauteuils, décrit la panique au reporter de « Paris-presse »**

Ci-dessus : **M. Mouillade, directeur du Sélect, arrêté, part pour la prison de Versailles**

Faut-il rouvrir le dossier SEZNEC ?

En page 2, la suite de la passionnante enquête de Georges ARQUE

Dans son appel au pays M. RAMADIER va abattre la carte du pessimisme

Par Roger-A. PRIOURET.

Le statut de l'Algérie est revenu pour une seconde lecture au Palais-Bourbon. La commission de l'Intérieur examine le texte envoyé par le Conseil de la République où une majorité politiquement identique l'a sanctionné par 186 voix contre 34, les abstentions étant du côté des communistes et les votes hostiles chez les modérés.

L'Assemblée nationale sera-t-elle saisie à temps du rapport de sa commission pour pouvoir l'examiner aujourd'hui même, la chose paraissait improbable en fin de matinée aux observateurs des couloirs. Ceux-ci, par contre, s'accordaient à dire qu'il y avait les plus grandes chances pour que M. Ramadier fasse, cet après-midi, la déclaration qu'on attend de lui sur la politique du gouvernement. Bien que la décision du président du Conseil de monter aujourd'hui ou demain à la tribune soit subordonnée en principe à une réunion de la commission des Finances — au cours d'une suspension de séance — consacrée à une seconde lecture du projet de subvention sur le charbon.

Cette déclaration correspond à une double préoccupation. D'une part, il faut bien donner quelque apaisement à M. Guy Mollet qui voudrait que les décisions de Lyon ne restassent pas lettre morte. D'autre part, le Rassemblement des gauches est toujours plus que réservé sur le dirigisme en général et la politique de M. Philip en particulier. Cette réserve a gagné le M.R.P. où s'est constitué, autour de M. Pflimlin, ancien sous-secrétaire d'Etat à l'Economie nationale, un noyau de spécialistes qui n'épargent aucune critique au gouvernement. Une déclaration solennelle est un moyen commode d'apaiser ou tout au moins de retarder les exigences contradictoires des uns et des autres.

Il ne faut pas s'attendre à l'annonce de mesures très précises. L'idée d'un service national de la viande était la concession que M. Ramadier avait envisagé de faire à M. Guy Mollet. Lancée au Conseil des ministres de samedi, elle a glacé d'effroi les ministres qui ne sont pas socialistes.

Mais nous aurons un bilan pessimiste de la situation. Il n'est pas sûr que l'on puisse maintenir la ration actuelle de pain. La viande ne baisse pas et il faudra peut-être aller jusqu'à la réquisition. La courbe de production industrielle ne s'élève pas suffisamment. Le charbon manque. Il ne nous reste que 30 millions de dollars sur les 250 millions du dernier prêt...

Et le leit-motiv sera : discipline, discipline. Avec, comme hier à Limoges, des allusions aux « toxines » qui circulent dans l'opinion, c'est-à-dire aux dangers que court la République.

Cette déclaration suffira-t-elle aux divers groupes de la majorité ? Amènera-t-elle un vote favorable au projet Philip de subvention au charbon ? Rien n'est moins sûr.

A vrai dire, l'inconérence de la politique économique du gouvernement alarme sérieusement l'Assemblée nationale.

La dernière phase de cette politique est une sorte de masochisme économique qui consiste à broder une vision apocalyptique de l'hiver prochain. Nul doute que le pays ait droit à la vérité. Mais il a droit aussi à la confiance et à l'espoir.

On voit bien le but politique de l'opération. Mais on voit aussi ses conséquences : une frénésie d'achat sur le ravitaillement qui a déjà fait augmenter les pommes de terre, les légumes secs... et le blé au marché noir.

AUTOBUS contre camion

3 BLESSÉS

Trois personnes ont été accidentés ce matin au cours de la collision qui s'est produite, à 10 h. 40, à l'angle du boulevard Mortier et de la rue des Tourelles, entre un camion de trois tonnes, conduit par M. André Mazin, et l'autobus 96 de la ligne porte des Lilas-Gare Montparnasse.

Seule la petite Marie-Noelle Savoy, âgée de 10 ans, gravement blessée au pied gauche, a été transportée à l'hôpital Trousseau.

"Pas un wagon franquiste ne pénétrera en France"

C'est le mot d'ordre qu'ont reçu de la C.G.T. les cheminots français

(de notre envoyé spécial **Jean ANTOINE**)

CERBERE, 1er septembre.

LA frontière espagnole n'est pas ouverte, contrairement à ce qui a été annoncé. Aucun train ne circule entre Cerbère et Port-Bou et vice-versa.

On avait pourtant dit que le premier septembre, les relations reprendraient pour les voyageurs et les marchandises, sous certaines conditions. En pratique, la situation est inchangée depuis ce matin, à Cerbère. Certaines dérogations sont toujours autorisées : des Français résidant au Maroc et au Portugal peuvent passer par l'Espagne, à condition d'être munis d'un visa spécial.

Réciproquement, les ressortissants espagnols en règle avec le gouvernement de Franco et résidant en France ou dans d'autres pays d'Europe, peuvent franchir la frontière, à condition d'être munis d'un visa spécial du quai d'Orsay.

Mais aucune correspondance ferroviaire n'existe dans la gare de Cerbère, les rails de la voie espagnole à grand écartement sont toujours rayées et le tunnel qui sépare Cerbère de Port-Bou est toujours inutilisé. Les rares voyageurs privilégiés doivent prendre un taxi français puis un taxi espagnol pour se rendre à la gare de Port-Bou d'où un train part chaque matin et chaque soir pour Barcelone.

Le trafic des marchandises demeure également interrompu tout au moins par voie ferrée. Pas un wagon franquiste ne pénétrera en France. C'est le mot d'ordre qu'ont reçu de la C.G.T. les cheminots. Dès ce matin en gare de Cerbère, ils ont pris toutes mesures utiles à cet effet.

TILDEN N'EST PLUS EN PRISON

LOS ANGELES, 1er septembre. — L'ancien champion du monde de tennis William Tilden, âgé de cinquante-quatre ans, a quitté hier la maison d'arrêt, où il vient de purger une peine de sept mois et demi de prison pour excitation de mineur à la débauche. — (A.P.)

Paris-presse EN ALLEMAGNE

J'AI ASSISTÉ à la construction du camp qui attend à Hambourg les passagers de l'« Exodus »

(De notre envoyé spécial Yves DELBARS.)

HAMBOURG, 1er septembre.

SOUS le soleil de ce beau dimanche, la vieille ville hanséatique d'Hambourg s'épanouit, optimiste, et ne ressemble en rien à celle que j'avais vue en 1945 au lendemain de la victoire. Ses ruines, soigneusement peignées, ont déjà pris la patine du temps.

L'Ulster, les canaux et les moindres cours d'eau sont couverts de voiliers, de rameurs, de rameuses et de nuées d'enfants, brillants de propreté comme des sous neufs, et qui ne paraissent pas avoir souffert de la pénurie de matières grasses.

Cependant ce week-end n'en fut pas un pour les autorités d'occupation. En effet, aux environs de Lubeck, dans la forêt de Pottendorf, j'ai assisté, avec des confrères, à des travaux de reconstruction d'un caractère particulier. Quoique menés avec une grande discrétion, ils n'en sont pas moins le thème des conversations parmi les Alliés et les Allemands. Il s'agit de la mise en état des camps où seront internés, dès leur arrivée, vendredi prochain, probablement, les anciens passagers de l'*Exodus*.

Jusqu'à aujourd'hui, leur emplacement a été tenu secret. A 3 km. de toute habitation, dans une forêt épaisse, nous apercevons des camions qui transportent des arbres abattus. Puis nous voyons des baraques. Une centaine d'ouvriers portant des uniformes anglais teints en marron foncé, transportent des pieux et des bobines de fil de fer barbelé. D'autres sont en train de construire des barrages selon les pires règles de l'art militaire : 2 m. de hauteur, 3 m. de largeur et à rangs multiples.

Le photographe qui nous accompagne veut prendre des vues des travailleurs et de leurs constructions ce qui provoque une explosion d'hostilité. Le chef de chantier, très excité et agressif, déclare que « lui et ses hommes sont des Yougoslaves antititistes et qu'ils sont là pour travailler et non pour se faire photographier ».

Pour nous permettre de circuler dans le camp, on nous suggère « le recours à l'autorité du chef « allemand » du camp ».

Le chef allemand du camp

Celui-ci est un petit homme, imbu de son importance, qui ressemble singulièrement à l'artiste de cinéma Carette. Il nous demande « au nom de son personnel exclusivement allemand » que nous sortions du camp, sans quoi il serait immédiatement mis en prison : « il ne pourra, en conséquence, accomplir la tâche que lui a confiée son chef direct, le baron (?) ».

Il faut plusieurs coups de téléphone et l'arrivée du correspondant du « Times » pour qu'on nous laisse continuer notre tournée de découvertes.

Le camp est constitué par des baraques comme celles que j'ai vues à Dachau. Chaque baraque doit loger 120 à 130 personnes. Il y a deux étages construits soit en bois, soit en fer et couverts de chaume. Ni chaises ni armoires et les aménagements sanitaires sont plutôt défectueux.

Comme les baraques ne suffisaient pas, des tentes de modèle militaire, au nombre de 120, vont être dressées.

Les Yougoslaves antititistes commencent à construire des tours d'observation pour les sentinelles et on décharge des caisses à la lueur des projecteurs, installés autour du camp afin d'empêcher les évasions nocturnes.

Quelle que soit l'issue de cette affligeante affaire, le seul fait d'avoir reconstruit sur la terre allemande qui a été la tombe de tant d'internés, des camps de concentration, produit une impression pour le moins déconcertante.

Déjà le service d'information de la presse allemande a demandé au commandement anglais de le tenir bien au courant des différentes phases du développement de l'affaire. Différentes manifestations antisémites ont eu lieu.

Et les sourires narquois de certains Allemands devant les difficultés des Alliés, en dit long.

En signe de protestation contre les 200 gr. de pain

DES OUVRIERS DU GAZ DE PARIS se mettent en grève

Une délégation du Gaz de Paris (usine de Saint-Denis) s'est présentée, ce matin, à 10 h. 30, à l'Hôtel Matignon, mais elle ne fut pas reçue par M. Ramadier ; ses membres se retirèrent en demandant à être convoqués.

Les usines de Landy et Cornillon (Saint-Denis) ont appuyé leur revendication en cessant le travail depuis 7 heures ce matin.

Le syndicat du gaz de Paris fait connaître que le mécontentement provoqué par l'annonce des mesures gouvernementales réduisant la ration de pain a motivé cette interruption du travail.

GAZ COUPÉ A ROUEN

Les ouvriers du gaz à Rouen ont, de leur côté, cessé le travail, mais ils sont désavoués par la Fédération Cégétiste de l'Eclairgae pour avoir coupé le gaz en totalité et sans discernement.

DES MENAGERES DEVANT LA PRESIDENCE

Ce matin, une centaine de ménagères d'Argenteuil qui se proposaient de protester auprès du président du Conseil contre les récentes mesures de restriction de la ration de pain prises par le gouvernement, se sont rendues rue de Varenne. Seule une délégation de quatre ménagères, à la tête de laquelle se trouvait Mme Devée, conseillère municipale d'Argenteuil, a été admise à déposer à la présidence une motion de protestation.

L'ACCIDENT de chemin de fer de Metz

1 mort, 41 blessés dont 6 grièvement

Le bilan de l'accident de chemin de fer qui s'est produit hier soir à un kilomètre de la gare de Metz s'établit comme suit : un mort, six blessés graves, tous en danger de mort et quarante et un blessés légers.

C'est au poste 4 qu'une machine haut-le-pied a pris en écharpe, vers 21 h. 30, le train de voyageurs n° 344 venant de Thionville. Sous la violence du choc, plusieurs wagons se sont renversés sur les voies.

Le mécanicien de la locomotive haut-le-pied, à qui semble incomber la responsabilité de l'accident, a été maintenu à la disposition de la justice.

LA CAISSE du métro "Pasteur" est attaquée

Mais le malfaiteur doit s'enfuir bredouille

Un individu armé a tenté, hier, vers 23 h. 30, de s'emparer du montant de la caisse à la station de métro Pasteur.

Mme Marie Dicha, la caissière, a fait fonctionner le dispositif de sécurité et le malfaiteur s'est enfui.

Aurons-nous le métro gratuit ?

ALORS que dans tous les secteurs les difficultés de la vie s'accroissent, que nous sommes menacés de famine, que l'Etat, à maintes reprises, a donné, lui-même le signal de la hausse en majorant les tarifs des services publics, de ses régies, de ses entreprises nationalisées, que M. Robert Schuman poursuit sans succès son match de vitesse avec l'équilibre budgétaire, cette éventualité prend des allures de « galéjade ».

Pourtant un ministre, M. Jules Moch, technicien des transports, y a pensé et a poussé l'examen du problème que pose la transformation du métropolitain actuel en service public gratuit.

Belle innovation pour l'Etat qui n'a pas l'habitude de faire des cadeaux !

Encore que sur les conclusions financières auxquelles l'étude personnelle de M. Jules Moch a abouti, M. Robert Schuman, ministre des Finances, n'ait pas donné son opinion, il est permis d'augurer l'effet moral qu'une telle mesure ne manquerait pas de susciter.

Or, l'allégement qu'apporterait cette mesure au budget des travailleurs de la région parisienne ne représenterait qu'une charge annuelle de trois milliards pour les finances publiques !

En effet, sur un budget du métro de huit milliards, la mesure envisagée permettrait une économie de personnel et de fonctionnement que M. Jules Moch chiffre à plus de deux milliards auxquels il faut ajouter les trois milliards de déficit actuel couvert par la Ville de Paris ou l'Etat. Il ne s'agirait donc que d'un accroissement de dépenses de trois milliards.

C'est évidemment peu sur le plan national. Toutefois, pour réaliser ce beau projet, il faudrait surmonter deux obstacles :

D'abord, régler la question des embouteillages provoqués par l'afflux des voyageurs qui ne manqueraient pas d'emprunter le métro pour des parcours n'excédant pas une ou deux stations.

Ensuite, cette gratuité du métro déclencherait, sans doute, les réclamations des usagers des transports en surface.

Toutefois, il n'est pas certain que M. Jules Moch ait renoncé à un projet qui s'accorde avec ses conceptions théoriques de la vie collective.

En attendant, le métro, pour réduire son déficit, va rétablir les premières classes.

D'après une étude de M. Jules Moch, il n'en coûterait à l'État que 3 milliards par an

LE RIDEAU VA SE LEVER SUR UNE BRILLANTE SAISON THÉATRALE

JOUVET SERA DON JUAN

BLANCHAR revient à la scène et BARRAULT prépare "Amphitryon"

Marcel Achard ouvre le feu des auteurs et sera bientôt suivi par Pierre Brasseur, Anouilh, Salacrou...

NOUVELLE VOGUE DE L'OPÉRETTE

Le mois d'août qui fut, pour beaucoup de Parisiens, celui des vacances et de l'oubli des soucis, aura été, au contraire, comme chaque année, un mois crucial pour les directeurs de théâtres.

Un directeur de théâtre a beau être à Deauville, à Cannes, ou à Biarritz, le soleil, la mer et les festivités de toutes sortes n'arrivent pas à le distraire de sa préoccupation majeure : « Quelle pièce vais-je monter à la rentrée ? »

Car de ce spectacle de réouverture dépend souvent le sort de toute une saison. Un seul échec suffit pour éloigner le public, souvent pendant plusieurs mois. Et, dans les conditions actuelles d'exploitation d'un théâtre, un insuccès équivaut à une catastrophe.

C'est pourquoi, fort sagement, plusieurs directeurs ont-ils décidé, cette année, d'ouvrir la saison avec une reprise, soit celle d'un vieux succès éprouvé, soit celle de leur spectacle précédent qui fit les beaux soirs de la saison de printemps.

Ainsi l'on a le temps de travailler dans le calme et de préparer une création importante, tout en maintenant son public.

Une grande première : « Don Juan »

Le succès de la remarquable présentation de *Lilíom*, de Molnar, au théâtre Agnès-Capri, est trop grand pour que Grenier et Hussenot puissent songer à monter un autre spectacle. L'œuvre sera reprise dans le courant de septembre et tout laisse prévoir qu'elle tiendra l'affiche pendant de longs mois encore.

Le théâtre des Ambassadeurs rouvrira avec une reprise de *La Route des Indes*, que François Périer et Gaby Sylvia joueront en juin.

Ce ne fut qu'un « galop d'essai » et durant tout l'automne le public pourra encore se délecter des aventures de ce jeune Anglais dévoyé et d'une charmante demoiselle de petite vertu.

On sait, d'autre part, que M. Henry Bernstein a terminé deux pièces nouvelles. Verrons-nous l'une d'elles dans le courant de cette saison ? Pour le moment, l'auteur du *Secret* se renferme, à ce sujet, en un mutisme inflexible.

A l'Atelier, Barsacq reste le coéquipier fidèle de Jean Anouilh. Après une reprise d'*Antigone*, il montera une pièce nouvelle : *L'Invitation au Château*. La vedette féminine en sera Dany Robin.

C'est Anouilh encore que l'on verra à la Comédie des Champs-Elysées avec *Médée*. Mais cette création n'est prévue que vers le milieu de la saison, car après *Le Mal court*, d'Audiberti, Claude Sainval reprendra *L'Immaculée*, de Philippe Hériat.

Quant à *Le Mal court*, il continuera sa carrière aux Noctambules.

Louis Jouvet fait répéter actuellement *Ondine*, de Giraudoux, à Dominique Blanchar. Il emmène cette œuvre, ainsi que *L'Ecole des Femmes*, la semaine prochaine, au festival dramatique d'Edimbourg, où il représentera notre théâtre. A son retour, il reprendra à l'Athénée *Les Bonnes* et *L'Apollon de Marsac*, avant de réaliser enfin un de ses plus chers projets : celui de présenter *Don Juan*, de Molière. Ainsi que nous l'avons annoncé, la distribution, particulièrement éclatante, réunira les noms de Louis Jouvet (don Juan), Pierre Renoir (le commandeur), Fernand René (Sganarelle), Andrée Clément (Elvire), Dominique Blanchar et Jean Carmet (la paysanne et le paysan).

Une grande première parisienne en perspective.

Pierre Blanchar à la scène

Louis Jouvet effectuera, d'autre part, dans le courant de cet hiver, une tournée en Egypte. Durant son absence il cédera son théâtre à Pierre Blanchar, qui y créera, dit-on, en compagnie d'Hélène Perdrière, une pièce que Marcel Achard écrit actuellement à son intention.

Ce n'est, d'ailleurs, pas le seul projet théâtral de Pierre Blanchar, qui a décidé d'abandonner le cinéma pour un an, afin de se consacrer à la scène : avant de créer la pièce d'Achard, il jouera *Œdipe*, de Sophocle, au théâtre des Champs-Elysées. Valentine Tessier sera Jocaste.

Un règlement nouveau, interdisant à un directeur-auteur de réserver son théâtre à son usage personnel et exclusif, M. Jean de Letraz cherche une pièce pour le Palais-Royal ! Quant à sa dernière production, elle sera créée... au théâtre Daunou.

Federigo, la première pièce de René Laporte, fut très applaudie, il y a deux ans, aux Mathurins. Sa nouvelle œuvre, *La Fleur d'oubli* sera présentée par Michèle Verly au théâtre Gramont.

On cherche un garçonnet

Au Gymnase, Mme Paule Rolle va donner sa chance à un jeune auteur : Maurice Richard, dont la première pièce s'intitule *Retour*. Parisys, de son côté, en fera autant au théâtre Michel, en devenant la marraine de *Le Pois chiche*, de Thomas Murcey, dont le titre primitif était *La fin du monde*.

Au théâtre des Nouveautés, lorsque sera épuisé le succès — apparemment inépuisable ! — de *George et Margaret*, Suzy Prim jouera *Le Maître chanteur*, de Jehan Bouvelet.

Pierre Valde prépare, au théâtre de Poche, la création d'une pièce de « jeune », Jean-Marie Dunoyer : *Eau trouble*, dont le sujet s'apparente fortement à celui du *Malentendu* d'Albert Camus.

Le théâtre Hébertot ouvrira avec *Sainte Jeanne*, de Bernard Shaw, que jouera Madeleine Ozeray pour sa rentrée à Paris.

M. Jacques Hébertot avait l'intention de monter, ensuite, *Le Prince des neiges*, première pièce de Roger Peyrefitte, l'auteur des *Amitiés particulières*. Mais ce projet semble momentanément compromis, faute de distribution ; Maurice Escande — qui devait en être le protagoniste — ayant décidé de réintégrer la Comédie-Française. Autre problème : *Le Prince des neiges*, lui-même, est un garçonnet de 14 ans. Primitivement, lorsque la pièce fut écrite (c'est-à-dire il y a 3 ans), ce rôle était destiné au petit Michel François, ce remarquable enfant-acteur que l'on vit dans *La Reine morte* et dans *Fils de personne*, de Montherlant. Mais pendant que l'auteur cherchait un théâtre, Michel François a grandi ; l'adolescent est devenu un jeune homme, plus apte à jouer les amoureux que les enfants. Et tout est à recommencer !

Mais M. Hébertot a reçu également une pièce de Suzanne Lilar, l'auteur du *Burlador : Tous les chemins mènent au ciel*. Sera-t-elle créée cette saison ?

Pendant trois mois encore, *Le Sexe faible* fera les beaux soirs du théâtre de la Madeleine. En décembre, M. André Brûlé y présentera *Passage du malin*, la pièce de Mauriac que Marie Bell vient de faire triompher en Amérique du Sud.

Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault reviendront au théâtre Marigny où, après une reprise d'*Hamlet* et des *Fausses confidences*, ils donneront *Le Procès*, de Kafka, et *Amphitryon* de Molière.

Au théâtre des Mathurins, Marcel Herrand et Jean Marchat ont de multiples projets. D'abord, celui de monter *Le Misanthrope*. Marcel Herrand ferait la mise en scène, Jean Marchat serait Alceste et Sophie Desmarets, Célimène ; Yolande Laffon, Arsinoé et Monique Mélinand, Eliante. Puis, celui de créer *Héloïse et Abélard*, la très belle pièce de Roger Vaillant qui vient de paraître en librairie. Et aussi, dit-on, de donner asile à Jean-Pierre Aumont, auteur et interprète de *L'Empereur de Chine*.

Ceci dit, et en attendant la mise au point de tous ces projets, le théâtre des Mathurins rouvrira, en septembre, avec une reprise de *Je vivrai un grand amour*, de Steve Passeur, jouée par Michèle Alfa, Jacqueline Delubac, Jean Marchat et Georges Marchal.

Marcel Achard a-t-il décidé de placer désormais ses œuvres sous le signe de la chanson ? Toujours est-il qu'à la Michodière, où triompha *Auprès de ma blonde*, nous allons voir *Savez-vous planter les choux ?* avec Larquey, dans le rôle principal.

Le sort du théâtre Montparnasse, pour la saison prochaine, est encore incertain. Une seule chose est sûre : la salle de la rue de la Gaîté rouvrira vers le 15 septembre, avec son précédent spectacle : *L'Amour des trois oranges*, d'Alexandre Arnoux. Mais après ? Gaston Baty a très envie de céder son théâtre à Charles Dullin, mais Marguerite Jamois, elle aussi, a des projets... Il est possible que l'on arrive à contenter tout le monde (nous l'espérons !) et que Charles Dullin et Marguerite Jamois jouent ensemble *L'Archipel Lenoir*, d'Armand Salacrou.

Un auteur-acteur

Pierre Brasseur est un homme étonnant. Entre les pièces qu'il joue, les films qu'il tourne (souvent à l'étranger), ses tournées et ses sorties, il trouve encore le temps d'écrire ! Et son talent d'auteur n'est pas inférieur à son art de comédien. Nous connaissons déjà *Sainte Cécile* et *Un ange passe* ; la troisième pièce de Brasseur : *Le Mascaret*, sera créée au théâtre de l'Œuvre à la rentrée, avec l'auteur comme principal interprète.

Raymond Rouleau et Lucien Berr ont reçu d'autre part, pour être présentés cette saison, à l'Œuvre, *Le Voleur d'enfants*, de Supervielle — que l'auteur, lui, d'attendre, a retiré de la Comédie-Française — et *Aldo*, de Suzanne Lilar.

André Certes revient au théâtre Pigalle, et parle de reprendre *Le Fleuve étincelant*, de Charles Morgan, avant de créer *Alceste*, de Mme Simone, jouée par l'auteur. La Porte-Saint-Martin, à rouvrir avec *Vous n'avez rien à déclarer ?* de Pierre Veber ; et on répète, à la Potinière, une pièce nouvelle d'Yvan Noé.

Le théâtre de la Renaissance reprendra, le 13 septembre, la truculente *Route au Tabac*, de Caldwell, dont le succès est loin d'être épuisé.

Un revenant, Jacques Deval, nous envoie d'Amérique *La Femme de ta jeunesse*, que Benoit-Léon Deutsch, réintégré au théâtre Saint-Georges, montera en octobre prochain.

Maurice Jacquemont, directeur du Studio des Champs-Elysées, reste fidèle à Fédérico-Garcia Lorca. Il possède, dans ses cartons plusieurs œuvres de l'auteur espagnol, dont *Yerma*, qui serait créée cette saison.

Le théâtre de Paris donnera une comédie d'Eddy Ghilain, avec Mirellie Perrey et, le théâtre Verlaine, une pièce radiophonique : *Les Hommes en blanc*.

Le Vieux-Colombier fera, pendant un mois, une courte reprise d'un des succès, sans doute de *Huis clos*, et, le 15 octobre, Alice Cocéa s'y installera pendant trois mois, avec une pièce sur laquelle elle garde un silence obstiné, mais nous croyons savoir qu'il s'agit de *Voyage en calèche*, de Giono.

Enfin, Aimé Clariond cherche un théâtre où il serait susceptible de jouer *Othello*, ainsi qu'*Azraël*, d'André Josset.

Rue de Richelieu

A la Comédie-Française, M. Touchard a bien des projets, mais il n'est pas, hélas ! seul maître de leur réalisation. Tout dépend de la subvention que le gouvernement voudra bien accorder à notre premier théâtre.

Parmi ces projets, notons pour la salle Richelieu, celui de remonter *Le Misanthrope*, dans une nouvelle mise en scène de Pierre Dux et des décors de Louis Süe, avec Annie Ducaux et Pierre Dux ; la création, en novembre, de *Un mois à la campagne*, de Tourguenieff, dans une traduction de Denis Roche ; une reprise d'*Athalie* ; pour l'anniversaire de Racine, en décembre, avec une distribution nouvelle et une partition de Tony Aubin, la célébration de l'anniversaire de Cervantès, par la création d'une œuvre inédite de cet auteur.

A la salle Luxembourg, une grande création aura lieu en octobre, celle de *Matériel humain*, de Paul Raynal. En novembre, Annie Ducaux jouera *Sapho* dans une mise en scène nouvelle de Gaston Baty. Enfin *L'Inconnue d'Arras*, de Salacrou, vient d'entrer au répertoire du Théâtre-Français.

Quant au reste du programme de la Maison de Molière, il est entre les mains de M. Robert Schuman.

L'opérette et la revue auront, très largement, droit de cité au cours de la saison prochaine.

Francis Lopez a écrit la partition d'*Andalousie*, dont le livret est d'Albert Willemetz et dont les répétitions vont commencer à la Gaîté-Lyrique, avec Luis Mariano.

Au Châtelet, nous verrons *Madame Sans-Gêne* et au théâtre Mogador, *Violettes impériales*, d'après le célèbre film dont Raquel Meller était la vedette.

Au théâtre des Capucines, après une reprise probable de *Banco*, avec Jules Berry, Mitty Goldin présentera *Les Aventures du roi Pausole*, d'après Pierre Louys, livret d'Albert Willemetz, musique d'Arthur Honegger, avec Geneviève Guitry et un bataillon de jolies filles à peine vêtues.

Paul Colline et Jean Rieux ont écrit pour les Bouffes-Parisiens une revue : *Comme le temps passe !* Elle sera créée fin septembre avec Pauline Carton, Paul Colline, Jacques Morel, Jacqueline Ricard et, peut-être, Arletty.

Le théâtre des Variétés, abandonnant le genre marseillais, montera une opérette d'André Hornez et Misraki : *Le Chevalier Bayard*. On parle de Roger Nicolas et Yves Montand comme principaux interprètes.

Une opérette, également à l'Alhambra, avec Bourvil comme tête d'affiche, sous l'égide de Ray Ventura ; une opérette encore au Casino Montparnasse : *Quel beau voyage !*

Bobino, l'Européen et le théâtre de l'Etoile reprendront leurs spectacles de variétés. L'A.B.C., après deux ou trois programmes de music-hall, donnera son habituelle revue de fin d'année.

Enfin les Folies-Bergère, Tabarin et le Casino de Paris continueront à faire tous les soirs salle comble avec leurs luxueux spectacles dont le succès ne se dément pas.

Par Robert DANIEL

---

l'Oeuf et moi

PAR BETTY MAC DONALD

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR GEORGES BELMONT

De l'art de faire la cueillette sans casser des œufs

SUR le coup de trois heures et demie, quatre heures, le samedi, je devais allumer les lanternes à essence — tâche la plus terrifiante qui soit au monde, et contraire à tous les préceptes de mon enfance selon lesquels quiconque jouait et faisait le singe avec des allumettes à proximité de récipients à essence s'exposait simplement à de graves ennuis.

D'ordinaire, je les sortais sous la pluie pour leur donner à boire. Puis tapie derrière la porte du hangar, je tendais éperdument le bras pour allumer. Immédiatement, et durant quelques terribles minutes, elles s'embrasaient et se comportaient exactement comme si elles allaient exploser. Et puis, tout aussi soudainement, se tassaient sur leurs hanches et se mettaient à siffler de contentement et à donner bougie sur bougie d'une lumière blanche, éclatante.

J'accrochais les lanternes dans le grand poulailler qui prenait aussitôt l'allure gaie et accueillante d'un salon à l'heure du cocktail. Lorsque les gloussements de quelques jeunes poulettes hystériques s'étaient tus, il m'arrivait souvent de m'attarder là un moment, debout, immobile ; et je sentais alors s'en aller un peu de ma solitude, à regarder s'affairer et grouiller toute cette petite communauté.

Ensuite, je ramassais les œufs. Ramasser les œufs, ce serait une sorte de Pâques continuelles, si les poules avaient la bonté de sortir du nid. Mais le sens de l'entr'aide n'est pas au nombre des vertus gallines.

A l'heure de ramasser les œufs, chaque nid débordait d'un volatile solidement planté, qui vous lançait un coup d'œil comme pour vous dire : « Oseras-tu toucher, barbare, ce chef blanchi par l'âge ? ».

J'essayais vainement toutes les façons de déloger l'animal — bâtons pointus, battements de tablier, grands bruits effrayants, promesses de pâtée et de grain — mais la poule se contentait de serrer le bec, de se cramponner à l'œuf calé sous elle, et de me défier. En un sens, je ne saurais en vouloir à la poule — après tout, durs ou mous, ce sont ses gosses.

Bob avait coutume de dire que c'était ma tactique d'approche des poules et du nid qui était fausse.

J'essayais de passer timidement la main sous la poule qui, bien sûr, me becquetait le poignet. Et, comme je m'empressais de retirer la main, je cassais les œufs ou les fêlais sur le bord du nid.

Bob, lui, coulait sous la poule une main de seigneur et maître, et la poule cédait sans murmurer.

J'essayais bien de me donner cet air de qui-est-maître-ici ; mais je n'ai jamais réussi à en imposer à une poule et, au bout de trois ou quatre coups de bec, j'étais réduite à l'état de paquet de nerfs, je poussais de petits cris hystériques, et les poules étaient maîtresses absolues du terrain.

D'habitude, Bob rentrait de « Ville » sur le coup de 5 heures, et, de ma vie, rien ne me donnera jamais sensation d'extase pareille à celle que j'éprouvais au premier bruit de la camionnette qui rentrait.

De seconde en seconde, je courais aux fenêtres et suivais le progrès des phares.

Et puis, finalement, Bob arrivait, dans une délicieuse odeur de tabac, de froidure, d'extérieur, et les bras chargés de courrier, de journaux, de cigarettes, de caramels et d'épicerie. Quelle fête, ces samedis soirs !

On fumait, mangeait, lisait à voix haute, bavardait — à moins que, comme il arrivait parfois, l'eusse oublié le pétrole sur la liste.

Dimanche ! A la campagne, dimanche, c'est le jour où l'on abat autant de travail que les autres jours de la semaine, avec, en plus, un sentiment tenace de culpabilité, parce que dimanche est aussi le jour du repos et du Seigneur.

Le samedi matin, je nettoyais le costume de Poêle, détachant gilet et veston — ce qui, de toute évidence, ne laissait pas de lui plaire, car il mijotait le poulet, rôtissait les viandes et exhalait même un peu de chaleur.

Enthousiasmée par tant de preuves de sympathie, je méditais toutes sortes de recettes de gâteaux fourrés, de biscuits à la cuiller et autres mets exquis dont on rêve quand on a un four bien brûlant ; mais je finissais toujours par me rabattre sur la tarte aux pommes, étant donné que je pouvais me servir de pâte à biscuit que j'achetais toute préparée, pour la croûte, et que nos pommes étaient délicieuses, quoi que je leur fisse.

Également à cause des bontés dominicales de Poêle, je me faisais ce jour-là un shampooing, et m'inspirant des images des magazines du samedi, j'essayais les dernières coiffures à la mode.

Malheureusement, mes cheveux sont lourds et rebelles, et mes efforts pour me coiffer à la Pompadour aboutissaient d'ordinaire à quelque chose comme un béret écossais qui donne fortement de la bande.

Ça n'allait jamais loin, d'ailleurs — à part la petite diversion que cela mettait dans ma vie — car, dans le même instant, Bob rentrait du poulailler et prenait un air offensé ; et je me recoiffais comme auparavant.

J'imagine que ma belle-mère avait eu une frayeur, avant la naissance de Bob — peur d'un couvercle de boîte de bonbons, ou quelque chose dans ce goût-là, car Bob n'avait qu'une envie : que je porte les cheveux longs, noués en chignon, et que je m'habille en bleu avec un grand chapeau de paille d'Italie ; tout le temps.

Ces dimanches-là, durant les rares minutes où je n'étais pas à portée des coups fournois de Poêle ou de l'évier, j'épongeais la boue que j'avais apportée du hangar. Bob, cependant, rien qu'à fendre du bois et à charrier de l'eau, avait de quoi s'occuper comme quatre.

Après dîner, nous nous donnions tout à la joie de sélectionner et d'emballer les œufs.

Les jours d'hiver se succédaient, les semaines d'hiver faisaient la chaîne, et la seule chose qui variait, c'était le temps qu'il faisait. Pouvait-on s'étonner que les vieux habitués de l'endroit eussent l'air si placide — sur quoi diable auraient-ils pu s'exciter ? Les jours passaient, coulaient comme du caillé, sans laisser de goût sur la langue.

(A suivre.)

(Copyright 1947 by « Paris-presse » et les éditions Robert Laffont.)

RÉSUMÉ

Bob le campagnard a épousé Betty la citadine et entreprend de lui faire découvrir les rustiques beautés de la vie paysanne en l'emmenant avec lui créer un élevage de poulets sur la côte du Pacifique. Leur bonheur est encore dans l'œuf.

Paris-presse n° 7

M. STOP

les duos et les Robinson

SAMEDI, à Argelès, il s'agissait de présenter deux êtres ou deux objets parfaitement assortis. C'est un petit garçon qui me stoppe le premier, tenant un pot de confiture à la main :

— Alors, *mon bonhomme, montre-moi* ton duo ?

— Voilà, monsieur Stop, les choses assorties, c'est moi et la confiture.

Les spectateurs du gala des vedettes, le soir, au casino, indiquent, par leurs applaudissements, qu'il convient de partager la prime entre, d'une part, Mlle Colette Trille et M. René Sarion, qui réalisent le triple tour de force d'être vêtus de façon absolument identique, d'avoir deux loulous de Poméranie, frères jumeaux, et de danser une rumba en parfaite harmonie, et, d'autre part, Mlle Nadine Lavalette, qui apporte les deux objets assortis suivants : un soutien-gorge et une boîte de lait condensé.

Dimanche, à Cauterets, pour le Robinson-Stop, la prime est partagée encore entre deux concurrents qui donnent la liste idéale des cinq objets indispensables dans une île déserte.

M. Michel Honoré, de Cauterets, partisan de l'utilitaire conseille : un couteau, un marteau, des clous, des allumettes et de quoi pêcher. M. Arrayago, de Cauterets, d'esprit plus primesautier et plus fantaisiste, préfère : une feuille de vigne, une paire de bretelles, un parapluie, un miroir à trois faces et un chapeau de paille.

Voici les gagnants des concours des vedettes-amateurs :

A Argelès. — Junior : Mlle Alone Goillard, hôtel du Parc, à Argelès ; starlett : Paule Petère, villa Dupho, à Argelès ; jeunes premiers : Jean Moulettes, 14, rue Thermale, à Argelès, et Jo Crampes, à Ost-sur-Argelès.

A Cauterets. — Starlett : Louisette Traval, 20, rue de la Raillères, à Cauterets ; jeune premier : Jacques Soulas, hôtel des Pyrénées, à Cauterets.

M. STOP.

P.-S. — Lundi 1er septembre vous me trouverez à Capvern, entre 5 et 7, portant un bloc-notes à la main. Dictez-moi une charade que vous viendrez redire ensuite au gala du soir.

Les 5.000 francs seront pour le stoppiste dont la charade ne pourra pas être résolue par les spectateurs du gala des vedettes amateurs. Priorité par ordre d'arrestation.

Mardi 2 septembre, j'arriverai à me dédoubler pour être à la fois dans l'après-midi à Luchon et à Epernay. Dans l'une et l'autre ville, je serai doublement cravaté. Stoppez-moi et composez un petit poème ou une petite romance avec les huit rimes que voici : presse, prime, caresse, rime, stop, âme, top, dame.

A Epernay, les spectateurs du gala du rallye du champagne au Cinéma-Palace et à Luchon, les spectateurs du gala vedettes amateurs au casino, décideront des deux meilleurs poèmes qui recevront chacun 5.000 francs.

M. S.

DEMAIN :

Fermez votre cuisine à l'ange exterminateur

AUJOURD'HUI
PARIS vous offre...

THEATRES

Opéra	20,45	Rigoletto.
Com.-Franç. (Richelieu)	20,45	Jeu Amour Hasard.
Antoine	21	Les Jours heureux.
Bouf.-Par.	21	Phi-Phi.
Capucines	21	La Fête.
Châtelet	20,30	Valses de Vienne.
Com. - Ch.-Elys.		Relâche.
Com.-Wagram		Clôture annuelle.
Daunou	21	Enlevez-moi.
Edouard - VII	21	Amour v. en jouant
Gaîté-Lyrique	20,30	Chanson Gitane.
Gd-Guignol	20,45	Le Carnaval.
Humour		Relâche.
La Bruyère	21	Mon suicide.
Mogador	20,45	Rêve de Valse.
Monceau		Relâche.
Nouveautés	21,10	Georges et Margaret.
Palais-Royal	21	Chasse gardée.
Pte-St-Martin	21	Vs n'av. r. à déclar.
Potinière		Relâche.
Saint-Georges	21	Trois et une.
Th. de Paris	21	MM. mon mari.
Variétés	21	Clochemerle.
Verlaine	20,45	Perverse Mme Russel

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	La revue du rire.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Cas. Montp.	21	Alb. Lévy et sa Cie.
Fol.-Bergère	20,15	C'est d. l. folie (rev.)
Mayol	21	Nues et nus.
Tabarin	21	Ambiance.

CHANSONNIERS

Deux- Anes	21	On rit... On rue !
Dix-Heures	22	IVe toe exactement.
Cav. Républ.	21	Celmas,Ferrary,Méry
Coucou	21	René Paul, P. Jacob.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Balzac	Dernier refuge.
Cinécran	Dernière chevauchée
Caméo	L'Arche de Noé.
Cinépresse Ternes	Enfants du Paradis.
César	Le Silence est d'or.
Eldorado	Dernière chevauchée
Empire	Dernière chevauchée
Gaumont Palace	Mariage Ramuntcho.
Helder	Dernier refuge.
Impérial	Dernière chevauchée
Marignan	Vertiges.
Marivaux	Vertiges.
Moulin Rouge	Ploum,Ploum,tra l. l.
Olympia	Maison sous la mer.
Plaza Ciné	Le Silence est d'or.
Radio Ciné Opéra	Amour autour mais.
Rex	Mariage Ramuntcho.
Royal-Hauss. (St.)	La Femme perdue.
Studio 28	Les Portes de la nuit
Studio de l'Etoile	Amour autour mais.
Scala	Dernier refuge.
Vivienne	Dernier refuge.

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Agriculteurs	Sciuscia (italien).
Artistic	Petit coin aux cieux.
Avenue	M.Wilson perd l. tête
Biarritz	Une vie perdue.
Bonaparte	Cuistots d. S.Majesté
Broadway	Bourr. meurent aussi
Ciném. Ch.-Elysées	Secrets de W. Disney
Ciné-Opéra	Hellzapoppin.
Ciné-Etoile	Hommes de la mer.
Colisée	Nuits ensorcelées.
Clichy Palace	Contre-enquête.
Delambre	Adieu pour toujours.
Elysées-Cinéma	L'Ange noir.
Ermitage	La double énigme.
Gaîté-Rochech.	Le Vaisseau fantôme
Gaîté Clichy	Le Signe de cobra.
La Royale	Bourr. meurent aussi
Lord-Byron	Une nuit avec toi.
Marbeuf	Pour q. sonne le glas
Madeleine	To be or not to be.
Midi-Minuit Clichy	Vie priv. d'El.d'Ang.
Normandie	Démon de la chair.
New-York	Av. d. Martin Eden.
Palace	Les Vengeurs du sud
Paris	Cœur captif.
Portiques	Tanger.
Pagode	Crime ss châtiment.
Stephen	Donia Fi Khair (ar.)
Studio Raspail 216	La terre sera rouge.
Studio Universel	Dix petits Indiens.
Th. Ch.-Elysées	Carnegie Hall.
Triomphe	Le grand sommeil.
Ursulines	4 pas ds les nuages.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo	Tanger.
Aubert Palace	Le grand sommeil.
California	Bourr. meurent aussi
Clichy Palace	Valse dans l'ombre.
Ciné Michodière	Sirènes et cols bleus.
Cinémonde	Bourr. meurent aussi
Cinéphone Rivoli	La Fille du diable.
Cinéph. Rochech.	Myst. d. l. mals.Nor.
Cinépresse Clichy	Fem. aimée touj.jolie
Club des Vedettes	Far West.
Français	Démon de la chair.
Gaumont Théâtre	Sirènes et cols bleus.
Lynx	Démon de la chair.
Max-Linder	Tanger.
Midi-Minuit Poiss.	Rio Rita.
Paramount	Nuits ensorcelées.
Pereire Palace	Laur.Hardy en crois.
Radio-Cité Montp.	La terre sera rouge.
Royal-Haus. (Mél.)	Cœur captif.
Royal-Haus.(Club)	Le Bandit.

AMBASSADEURS • HENRI BERNSTEIN

Mercredi : REOUVERTURE

La ROUTE des INDES

FRANÇOIS PERIER - GABY SYLVIA - MURZEAU

Th. des VARIETES L'OPERETTE COMIQUE CLOCHEMERLE

MOGADOR Présentation nouvelle à grand spectacle

RÊVE DE VALSE

Avec le couple idéal viennois Marcel MERKES - Paulette MERVAL

Demain REOUVERTURE à 21 h.

2 HEURES DE RIRE !

BABY HAMILTON

au THEATRE GRAMONT

LOC. RIC. 62-61

PORTE St-MARTIN

"VOUS N'AVEZ RIEN A DÉCLARER ?"

LE RECORD DU RIRE !

ETOILE

EDITH PIAF

les KOMPAGNONS de la CHANSON

TABLEAU VIVANT d'une Epoque Scandaleuse !

NEW ORLEANS

Capitale des PLAISIRS...

EMPIRE • ELDORADO IMPERIAL • CINECRAN

Pourquoi VALERIAN A-T-IL DOPÉ LE CHEVAL QUI CONDUIRA SON FILS à la mort ?

MIREILLE JACQUES BALIN. DUMESNIL

LA DERNIERE CHEVAUCHEE

Réalisation de LEON MATHOT

Scénario et dialogues de LEOPOLD GOMEZ

DIRECTEUR DE PRODUCTION ROBERT FLORAT

avec PAULETTE DUBOST

Paramount VERSION FRANÇAISE COLISÉE VERSION DOUBLÉE

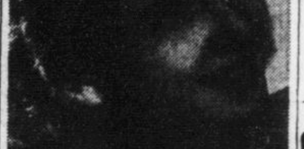
Une éblouissante et joyeuse féerie

ROGERS MILLAND BAXTER AUER

Les Nuits ensorcelées

Réalisation MITCHELL LEISEN

TECHNICOLOR



JANINE WANSAR

un nouveau visage de l'écran dans « Vertiges » qui passe en exclusivité au Marivaux et au Marignan.

FAUT-IL ROUVRIR LE DOSSIER SEZNEC ?

VOICI LA BALLE qui a tué Quémeneur

m'a dit le juge HERVÉ

...en me montrant, sur la porte d'une grange, au manoir de Traou-Nez, la trace d'un coup de feu

INCROYABLE MAIS VRAI !

Jamais vu depuis BARNUM (le vrai) en 1902

Une immense Caravane de 60 convois ultra-rapides s'échelonnant sur plus de 20 kms de route, vous amènera très bientôt LE CIRQUE HIPPODROME PINDER

SANS PRENOM

Fondé en 1884 et dirigé par M. Charles SPIESSERT

Le Géant des Cirques

avec son immense CHAPITEAU à 4 MATS

SA MENAGERIE SES FAUVES SES ELEPHANTS SA CAVALERIE et 30 Attractions internationales vraiment Sensationnelles

Prochainement PINDER ...après 9 ans d'absence !...

arrive à PARIS et dans la BANLIEUE PARISIENNE

KERJOLLY, Paimpol, Riec, Pontrieux...

Charles-Victor Hervé et moi, nous avions encore du chemin à parcourir. Près de vingt-cinq années après l' « affaire », près d'un quart de siècle après la condamnation de Seznec, nous nous sommes lancés sur les traces de « Monsieur X... » ou de ces complices.

Nous avons traqué « Monsieur X... » Nous avons suivi le périple accompli en 1923 par « Monsieur X... », assassin de Pierre Quémeneur, suivant les déductions de l'ancien juge.

— Car l'assassinat n'a pas été le fait d'un seul homme ! affirme l'ex-magistrat.

Etrange piste qui nous a conduits parfois aux mêmes endroits que ceux où Vidal et Bony situaient Seznec ! Pas, bien entendu, à Houdan où le cadavre du conseiller général eût dû logiquement se trouver caché, si l'on s'en tient à la thèse des enquêteurs. Pas à Houdan où toutes les recherches entreprises pendant des mois — où rien par la suite — n'ont permis de découvrir ce cadavre !

Monsieur X... ? Est-ce sa trace que nous avons trouvée au Havre, au lieu et place de celle de Seznec ? Est-ce lui ou son complice, l'homme à l'œil clignotant ? Est-ce lui qui fut en contact à Paris avec

Une grande enquête de Georges ARQUÉ

Pierre Quémeneur, quelques jours après..., l'assassinat dudit Pierre Quémeneur ?

— Car j'en ai fait aussi la preuve, m'a affirmé Charles-Victor Hervé. Quémeneur était à Paris les 26, 27 et 28 mai 1923, c'est-à-dire trois jours après la date à laquelle les policiers ont affirmé qu'il avait été assassiné par Seznec. Il est venu à Paris pour l'affaire des Cadillac et pour se mettre en rapport avec le faux Américain Sherly.

— Sherly ?

— Oui, Sherly, qui devait être, dans la capitale, le correspondant de Quémeneur.

— Sherly ? Il me semble me rappeler que l'accusation a nié son existence.

Du coup, l'ancien magistrat a bondi.

— L'accusation a nié. Mais Sherly a parfaitement existé. Voici des preuves qui vous convaincront de son existence : les lettres de Sherly portaient comme en-tête « American Chamber of Commerce in France, 32, rue Taitbout ». Et Sherly était parfaitement connu de la police.

Sherly, un faux nom, un des auteurs et un des acteurs de la machination dans laquelle Seznec devait tomber ? Sherly, un des complices de M. X... ou M. X... lui-même ?

Le défenseur de Seznec ne s'attarde plus à des considérations qu'il tient désormais pour secondaires. C'est M. X..., seulement qui l'intéresse. M. X..., celui qui a tué.

Traou-Nez

— Traou-Nez vous parlera mieux que je ne saurais le faire ! a-t-il conclu.

Traou-Nez ! Tout au bout d'une lande sinueuse, c'est d'abord une vaste étendue de bois qu'un récent incendie a ravagés ! La lande, la lande bretonne, celle qui fait naître tant d'hallucinantes légendes. Et au bout, brusquement découverte, la baie du Trieux, dans laquelle se reflète la lourde masse du manoir. De là-haut, de la fenêtre où Pierre Quémeneur se plaisait à rêver, on aperçoit les îles qui se dressent, en mer, étonnantes silhouettes.

— Salut, Rivoal !

C'est l'actuel occupant de Traou-Nez qui nous a accueillis : Rivoal, le champion incontesté des grands tournois de lutte bretonne. Un grand gars de trente ans, aux larges épaules, à la taille mince, aux yeux limpides. Il sait, lui aussi, ce que représente dans la porte de sa grange cette trace de coup de feu. C'est lui qui explique :

— C'est la balle qui a tué Quémeneur.

Lui, bien sûr, n'a fait que l'entendre dire par d'autres. Et la pensée que, depuis vingt-quatre ans, le cadavre d'un homme peut achever de pourrir quelque part, aux alentours de la maison, n'émeut ni le champion, ni sa jeune femme, ni leurs trois petits enfants.

— Car il ne doit pas être bien loin d'ici ! confie Charles-Victor Hervé.

Avec cette confidence :

— En 1924, et plus tard, j'ai indiqué que le corps de Quémeneur avait été jeté dans le bras de mer, du pont suspendu de Lézardrieux. Eh bien ! on y a jeté, en effet, une caisse de cailloux. Des témoins dont j'ai les noms n'ont pas été dupes. A cette « manœuvre », destinée à m'égarer, je ne me suis pas laissé longtemps prendre. Si le cadavre avait été jeté dans le gouffre de Lézardrieux, il eût fallu évidemment renoncer à le rechercher jamais : plus de deux cents mètres de profondeur ! Mais il n'y est pas.

« Le cadavre est à Traou-Nez ! » précise Hervé.

Le soc de la charrue de Rivoal découvrira-t-il un jour la mystérieuse dépouille ?

— Je ne laboure guère ! m'a expliqué le célèbre lutteur.

LE GÉNÉRAL DE GAULLE GRAND MAITRE de l'Ordre de la Libération

VENUS parfois de loin, plus de 300 compagnons de la Libération étaient réunis, hier après-midi, à la chancellerie de l'Ordre, rue François-Ier.

Au cours d'une cérémonie intime, l'amiral Thierry d'Argenlieu a remis au général de Gaulle le collier de grand maître de l'Ordre qu'il a fondé.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait d'abord les membres du conseil de l'Ordre : les généraux Koenig, Le Gentilhomme, Ingold, le général médecin Sicé, l'amiral Ortoli, le colonel de Boislambert et MM. Pleven, Postel-Vinet, Geoffroy de Courcelles, Jousse.

Et, parmi beaucoup de militaires ou de résistants fameux, membres de l'Ordre, se trouvaient le général Catroux, ambassadeur de France, les généraux Leclerc, de Larmina, Corniglion-Molinier, le colonel Rémy, MM. André Malraux, Ingrand, Henri d'Astier, M. Jean Marin, représentait la Ville de Paris qui reçut, on s'en souvient, la croix de l'Ordre de la Libération.

Après avoir rappelé la création de l'Ordre de la Libération, en novembre 1940, à Brazzaville, son histoire et ses morts, l'amiral Thierry d'Argenlieu, grand chancelier, a déclaré :

— Mon général, nous vous reconnaissons grand maître de l'Ordre de la Libération. »

Et il a procédé à l'investiture en lui mettant le collier composé de dix croix de Lorraine vertes reliées par des anneaux dont l'or a été offert par le Cameroun et l'A.E.F.

Le général de Gaulle a répondu en rendant hommage à « la chevalerie » que représente l'Ordre de la Libération. Il a déclaré qu'il laisserait le collier en dépôt à la chancellerie

LE PARTI communiste devient le premier parti de Hongrie

BUDAPEST, 1er septembre. — L'Agence télégraphique hongroise donne les résultats partiels suivants des élections hongroises, communiqués à midi à Budapest :

Parti communiste : 970.204 voix ; parti petits propriétaires : 467.621 ; parti social-démocrate : 624.906 ; parti national paysans : 231.838 ; Rassemblement des femmes chrétiennes : 56.432 ; parti démocrate populaire catholique : 571.384 ; parti indépendant hongrois : 530.321 ; radicaux et socialistes dissidents : 77.586 ; parti démocrate indépendant : 168.372 ; parti bourgeois démocrate : 40.532.

Le parti communiste devient donc le premier parti de Hongrie.

Fraudes électorales

Tous les observateurs américains qui ont suivi les élections sont unanimes à affirmer que les fraudes ont été tellement nombreuses qu'on peut dire de ces élections qu'elles ont été « la plus grande fausse électorale qui ait jamais eu lieu ». Ils estiment qu'environ 750.000 fausses cartes d'électeurs ont été utilisées par d'innombrables « équipes volantes » organisées par le parti communiste.

Toutefois, M. Matyas Rakosi, vice-premier ministre communiste, a déclaré à la presse que selon ses informations, « pas plus de 3.000 personnes » avaient été trouvées coupables d'avoir voté plusieurs fois.

M. H. VERGNOLLE quittera Paris jeudi pour Moscou

M. Henri Vergnolle, président du Conseil municipal, quittera Paris jeudi pour Moscou, où il a été invité, comme on sait, à assister à la célébration du 800e anniversaire de la fondation de la ville.

M. Vergnolle sera accompagné par MM. Fosset et Verliment. La radio soviétique a indiqué que c'est la première fois qu'une délégation municipale se rend à Moscou.

A Lyon en septembre

LYON, 1er septembre. — Le comité du Souvenir du général Brosset, qui vient de se constituer à Lyon, a adressé un message au général de Gaulle, pour l'inviter à assister aux cérémonies prévues pour le mois de septembre afin d'honorer la mémoire de l'ancien chef de la 1re D.F.L.

LE PRÉSIDENT DU TRIBUNAL DE DOUAI POIGNARDÉ

par un Arabe mécontent d'avoir été condamné

LILLE, 1er septembre. — Dans la nuit de samedi à dimanche, le président du tribunal de Douai, M. Paul Provent, a été tué par un Arabe.

Le magistrait traversait vers 2 h. 30 le quartier sinistré de la Porte de Lille, à Douai, lorsqu'il fut abordé par un Arabe qui lui porta un violent coup de couteau à la gorge.

Perdant son sang en abondance M. Provent eut la force de se rendre au commissariat de police où il put donner le signalement de son agresseur.

Transporté aussitôt dans une clinique, le blessé malgré une transfusion de sang succombait quelques heures plus tard.

Pendant ce temps les agents se lançaient à la recherche du meurtrier et pouvaient l'arrêter vers huit heures alors qu'il cherchait à se dissimuler parmi des soldats nord-africains.

L'assassin, Mazari Bagdadi, 22 ans, originaire d'Oran, déjà plusieurs fois condamné pour vol, fut conduit devant le juge d'instruction. Bagdadi lui déclara qu'il avait voulu se venger du président Provent. En janvier dernier le tribunal de Douai l'avait condamné à six mois de prison pour avoir participé à une rixe au cours de laquelle il avait blessé son adversaire d'un coup de couteau.

M. Paul Provent, qui était âgé de quarante-sept ans, avait été nommé au tribunal civil de Douai en juillet 1945. Excellent juriste, il s'était acquis une réputation indiscutée dans les procès de criminalité militaire et d'enfance délinquante.

Le meurtrier a été écroué.

SANGLANTES BAGARRES à TRIESTE

à l'occasion du congrès communiste

Attentat à la grenade en Sicile

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

ROME, 1er septembre.

DE graves incidents se sont produits hier matin à Trieste entre communistes et étudiants italiens, lors de la séance d'ouverture du congrès communiste auquel participent de nombreux partisans de Tito venus des villes de la Vénétie Julienne.

Dix étudiants italiens qui rentraient d'une fête universitaire ont été grièvement blessés au cours d'une bagarre avec des communistes.

Dans l'après-midi et la soirée, des éléments slaves en sont venus aux mains avec des Italiens dans des cafés de la rue du Vingt-Septembre, et une violente bataille se déroula à coups de chaises. Une grenade fut lancée par des manifestants que la foule voulait lyncher. De nombreux coups de revolver ont été tirés dans les rues de la ville, durant la journée. Une bombe a été jetée par un cycliste qui a blessé neuf personnes.

Un autre attentat criminel a causé six victimes en Sardaigne.

La nuit dernière, dans une rue de Cagliari, des inconnus ont lancé une grenade contre le professeur Murgia, médecin italien notoire, qui fut tué. Un enfant et une autre personne qui passaient tout près furent également tués et deux autres médecins très gravement blessés. Puis les inconnus prirent la fuite et déchargèrent encore une rafale de mitraillette contre un carabinier qui tentait de les rejoindre. Il s'agit là d'une vengeance politique qui a soulevé une grande émotion en Sardaigne.

Ce matin, dans les villes italiennes, les travailleurs font une grève générale d'une heure. La Chambre syndicale proteste ainsi contre l'acquittement de l'ancien chef fasciste Charles Basile, préfet de Gênes sous Mussolini.

Déjà après la libération, la condamnation à la détention à vie infligée à Basile par le tribunal de Gênes avait donné lieu à une grande agitation parmi la population de cette ville qui demandait sa mise à mort.

Basile, qui avait été aussi le chef des fascistes italiens en France, est maintenant arrêté à nouveau pour des raisons d'ordre public.

« ANTOINE l'Américain » racketeer marseillais de Montmartre est exécuté dans un cabaret rue Pigalle...

Une traînée de sang du bar jusqu'à la rue...

LE petit chasseur de « La Roulotte » courut d'une traite jusqu'à la place Pigalle. S'adressant aux agents de planton, ce matin, vers 4 h. 45, il leur déclara, tout essoufflé :

— Un homme est allongé devant le 64, rue Pigalle.

Les deux gardiens se précipitèrent aussitôt. Un inconnu vêtu d'un complet bleu à rayures gisait sur le trottoir.

L'homme était criblé de balles. Il était atteint au cou, au bras gauche et au cœur. Les projectiles, du calibre 7,65, avaient dû être tirés à bout portant.

Police-Secours transporta alors le cadavre à l'Institut médico-légal. Dans les poches du mort on trouva des papiers au nom d'Antoine La Rocca, 50 ans, domicilié à Marseille.

L'enquête, menée conjointement par le commissaire du quartier Saint-Georges et la brigade criminelle, établit aussitôt — on s'en doutait — qu'il s'agissait d'un règlement de comptes.

Tué au bar

D'autre part, une large flaque de sang relevée devant le cabaret « El Monico », 64, rue Pigalle, établissait, sans nul doute, que le meurtre avait dû se dérouler dans cet établissement. D'autres traces conduisirent les enquêteurs au premier étage de la boîte de nuit. Devant le bar, la moquette était encore maculée de taches rougeâtres qu'avait dû laver précipitamment le personnel de la maison. C'était à cet endroit, selon toute vraisemblance, qu'avait été tué Antoine La Rocca, connu sous le sobriquet d' « Antoine l'Américain ». Ce dernier n'était d'ailleurs pas inconnu de la police. Il avait été jadis condamné à mort et sa peine avait été commuée en celle des travaux forcés.

Silences et méfiance...

Le gérant du cabaret, M. Pierre Laveix, a été longuement entendu

« J'étais couché lorsque le drame s'est déroulé, a-t-il déclaré. J'ai entendu tirer plusieurs coups de feu, mais je n'ai pas voulu me mêler de l'affaire. »

Les policiers ont également établi que M. Laveix avait été menacé par plusieurs de ses clients et que, de plus, l'Américain se livrait, à Montmartre, à la fructueuse industrie du racket.

BOLLAERT A SAIGON

SAIGON, 1er septembre. — M. Bollaert, haut commissaire en Indochine, est arrivé aujourd'hui à l'aérodrome de Saigon

Il a déclaré qu'il prononcerait, au cours de la semaine prochaine, un discours « au nom de la République française unanime ».

Un sadique enlevait en triporteur des petits garçons

Il est arrêté boulevard Barbès

Grand émoi, samedi soir, dans le quartier Bonne-Nouvelle : un garçonnet de cinq ans, Jean-Claude Vitry, avait été enlevé par un inconnu.

A 19 h. 30, Mme Vitry, qui habite au troisième étage, 44, rue Greneta, rentrait de faire des provisions avec ses deux plus jeunes enfants, Jean-Claude et une fillette de huit mois. Le mauvais état de l'escalier, auquel trois marches manquent dans le premier étage, empêcha Mme Vitry de monter à la fois ses deux enfants et elle laissa son fils devant la porte.

Quand elle revint le chercher, il avait disparu. Le patron du café voisin lui apprit alors que l'enfant avait été vu emmené par un homme d'une quarantaine d'années qui conduisait un triporteur. Quatre autres enfants se trouvaient déjà dans le véhicule.

Folle d'inquiétude, Mme Vitry entreprit des recherches dans tout le quartier et ce n'est qu'à 21 h. 30 qu'elle alla déclarer au commissariat de la rue Thorel la disparition de son fils.

Les postes de police de tous les arrondissements furent aussitôt alertés en même temps qu'on leur communiquait le signalement du ravisseur et de sa victime.

Vers 22 h., des agents cyclistes de service boulevard Barbès apercevaient un homme qui emmenait dans son triporteur un enfant endormi. Ils se lancèrent à sa poursuite et réussirent à l'arrêter.

Conduit au commissariat de la Goutte d'Or le misérable, qui a 40 ans et se nomme Gilbert Sudre, 16, rue Ramey, prétendit qu'il n'avait enlevé l'enfant que parce qu'il était ivre et qu'il comptait le ramener à sa famille le lendemain matin.

Une enquête rapide établit que Gilbert Sudre était déjà titulaire de plusieurs condamnations et considéré comme anormal.

Il avait entraîné les enfants en leur promettant des bonbons et de la bière. Mais les compagnons du petit Vitry, plus âgés que lui, avaient réussi à s'enfuir.

La ménagère a-t-elle droit à des vacances ?

« Bonnes vacances, Marie, et reposez-vous bien ! » « Oh ! vous savez c'est difficile : en vacances, j'ai encore plus de travail qu'à la maison. » Et, pourtant, vous mériterez largement d'avoir un peu de détente. Faites-vous aider pendant ces quelques semaines par votre mari et vos enfants. Mais, surtout, simplifiez votre travail. Evitez, en particulier, la cuisine compliquée Légumes au naturel, crudités, fruits permettent de composer des menus rafraîchissants et sains. Il suffit d'y ajouter, pour qu'ils soient complets, la quantité convenable d'aliments bons producteurs d'énergie comme la margarine. Simple émulsion d'huiles végétales de premier choix, la margarine est un aliment sain, facile à digérer d'une très haute valeur nutritive. Elle est, bien entendu, d'autant meilleure qu'elle est plus fraîche. Chaque gramme de votre ration familiale est précieux.

mots croisés

PROBLEME N° 653

HOR. — 1. Ce qui fait la bête. — 2. Pour le cachet. Choisir. — 3. Auteur dramatique. Orateur français. — 4. Opéra de Verdi. Au refondre romain. — 5. En masquant. Presque inédit. — 6. Saint non canonisé. Anagramme de dent. — 7. Département. La prose de l'est pas. — 8. Sur la Tille. Couleur. — 9. Chose latine. Célèbre surtout par sa sépulture. — 10. Préposition. Instrument d'optique.

VERT. — I. Il suit le principal. — II. Une favorite vit le jour dans leur ville. — III. Moqueries. — IV. Confondit. Fils renversé. — V. Lide. Troublé. — VI. Ce n'est pas tout à fait lésiné. Faribole. — VII. Prénom. Toute grille en propose plus d'une. — VIII. Sans assurance. — IX. Savante. En gigotant. — X. Atagramme de née. Au bout du doigt. Direction.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Concierges. — 2. Etourdir. — 3. User. Ein. — 4. Bava. Eclat. — 5. E.N.F. Idée. — 6. Râle. Or. An. — 7. Laine. J. E. (Jean Eliet). — 8. Peur. Abel. — 9. Bas. Ail. Ut. — 10. Il. Interne.

VERT. — I. Cerbère. Ci. — II. O. T. (Omer Talon). Ana. Pal. — III. Nouvelles. — IV. Cuss. Eau. — V. Ire. Iran. — VI. Edredon. IT (Ité). — VII. Rt. Céréale. — VIII. Grêle. — IX. Is. A jeun. — X. Sentinelle.

La catastrophe de Rueil

(Suite de la première page.)

directeur cria : « Pas d'affolement ; restez à vos places ! ». Mais déjà la panique s'était emparée des spectateurs.

» J'empoignais alors ma femme ; je courus vers l'escalier qui déjà brûlait, et me frayais un chemin au travers de la fournaise. C'était horrible. Des hommes et des femmes, les vêtements en flammes, se tordaient dans la salle transformée en cinq minutes en un véritable four crématoire. D'autres, suspendus à la rampe du deuxième balcon, restaient accrochés dans le vide jusqu'à ce que le feu leur brûlât les mains.

» Alors, avec des hurlements, ils s'abîmaient au milieu des gens affolés de l'orchestre. »

Des scènes atroces se déroulaient dans toute la salle. Une maman tenait dans ses bras son bébé. Pour le protéger, elle se coucha sur lui. On retrouva le petit sans une brûlure, mais asphyxié, son pouce encore dans sa bouche. Sous le corps calciné de la mère l'enfant semblait dormir.

Cramponné aux poutrelles, un corps noir fut retrouvé, convulsé dans une attitude d'horreur.

Dévouements héroïques

M. Lamendin Joseph, 33 ans, 13 rue Jean-Edeline, égoutier à Rueil, s'élançant dans le brasier, parvint à sortir deux autres spectateurs cloués d'effroi sur leur fauteuil.

Mais retournant une troisième fois dans la salle embrasée, il ne revint pas.

Un enfant de 14 ans sauta du premier balcon sur les fauteuils de l'orchestre. Il ne se fit aucun mal. Au lieu de s'affoler et de fuir, le gamin tenta d'arracher les tentures qui flambaient. Nul ne sait ce qu'il est devenu...

Dominant ce chaos, des cris stridents de femmes, des hurlements de blessés couvrent les appels au calme des sauveteurs accourus. La foule reflue en masse vers les deux sorties de secours, piétinant femmes et enfants, enjambant les corps qui brûlent, sous une pluie de brandons, de débris enflammés..

Alertés par les sirènes, les pompiers arrivèrent. Cinq lances furent mises en batterie et inondèrent ce qui n'était déjà plus qu'un amas de poutrelles tordues, de murs noircis et fumants d'où s'échappaient les cris des blessés, les appels des agonisants.

A 23 h. 15, tout était terminé... Tout désormais était inutile pour les malheureux ensevelis.

Le déblaiement alors commença. Rapidement, le nombre des victimes dégagées augmentait. Pendant que les blessés recevaient les premiers soins à l'hôpital de Rueil, les cadavres calcinés et crispés étaient transportés à l'école de garçons et à la justice de paix où des chapelles ardentes avaient été hâtivement dressées.

Alignées côte à côte sur des tables, les victimes recouvertes de linceuls souvent maculés de sang furent, pour la plupart, reconnues par des parents ou des amis. Sur 121 spectateurs du deuxième balcon, 45 avaient trouvé une mort atroce. La grande majorité n'atteignait pas vingt ans !

M. Louis Schnedecker, directeur du cabinet du Garde des sceaux, qui accompagnait M. Boissary, procureur général et qu'avait précédé M. Viguié, directeur du cabinet de M. Depreux, vinrent dans l'après-midi s'incliner devant les dépouilles des malheureux spectateurs du « Select », et procéder à une première enquête.

L'enquête judiciaire

Cependant, M. Ponseel, juge d'instruction au parquet de Versailles, commençait son information, secondé par le commissaire Juffin, de la première brigade mobile, et le commissaire de Rueil et procédait aux constatations.

Celles-ci devaient mettre en lumière la responsabilité écrasante du propriétaire du cinéma, M. Mouillade, que le juge, après l'avoir fait entendre par les policiers, faisait, vers 20 heures, écrouer à la prison Saint-Pierre à Versailles,, en l'inculpant d'homicide involontaire.

Il peut être exact que l'incendie ait été causé par le survoltage du secteur. Des habitants de Rueil ont dû, en effet, jeter par les fenêtres leurs appareils de T.S.F. qui s'étaient subitement enflammés.

Cette constatation, toutefois, ne saurait diminuer la responsabilité de M. Mouillade contre qui les enquêteurs ont relevé de graves imprudences.

1° Prévue pour 600 places — nous l'avons dit — 348 à l'orchestre, 121 au premier balcon, 121 au second, la salle, samedi, contenait peut-être 800 spectateurs.

2° Deux sur les six extincteurs dont la salle était dotée ne fonctionnèrent pas. Un pompier, qui assistait au spectacle, se saisit de l'un d'eux, mais en vain.

3° Pas de pelles, pas de pioches, pas de haches, ainsi qu'il est prescrit.

4° Les fils électriques dénudés pouvaient même sans survoltage déterminer l'incendie.

5° L'emploi de chaises supplémentaires, qui obstruaient complètement le passage à l'orchestre.

6° Une toile, qu'on dirait être une toile de sac, recouvrait les murs de haut en bas et masquait également le plafond. Aux termes du règlement, elle devait être ignifugée.

Il est à croire que cette opération, qui devait être faite annuellement, ne l'a pas été depuis des années, puisque la toile a flambé comme de l'amadou.

Enfin, le plus gros reproche que l'on puisse faire à M. Mouillade, c'est d'avoir tenu pour lettre morte les conclusions de la Commission de sécurité qui visita son établissement le 28 octobre 1946.

Ces conclusions étaient impératives parce que nécessaires. La plus importante concernait les strapontins installés dans le seul passage donnant accès tant à l'orchestre qu'aux balcons qui, lorsqu'ils étaient occupés, opposaient un obstacle à la circulation dans la salle.

Une seconde visait la porte d'une des deux sorties de secours, si l'on peut parer de ce nom le boyau large de 1 m. 20 à peine, agencé près des premiers rangs de l'orchestre, et qui débouchait dans la rue après avoir traversé l'immeuble contigu. Les battants de cette porte s'ouvraient à l'intérieur de la salle.

De ces conclusions, M. Mouillade ne tint aucun compte. Depuis vingt ans qu'il exercait à Rueil tout s'était toujours si bien passé qu'il vivait dans une quiétude totale. Au vrai, son « Select » était devenu une ratière dont il est surprenant qu'elle n'ait pas fait plus de victimes.

La responsabliité qui pèse sur le directeur est, certes, des plus graves.

C'est également l'avis du commissaire Juffin, de la 1re brigade mobile de la sûreté nationale, qui a déclaré :

— Les sorties et dégagements, les tentures qui flambèrent comme des torches, les extincteurs, rien de tout cela n'avait été révisé depuis 1932.

Mais M. Mouillade est-il le seul que l'on doive incriminer ?

La Commission de sécurité qui avait prescrit les améliorations des mesures de sécurité que nous avons énumérées, a-t-elle pris soin de vérifier si elle avait été obéie ?

Les strapontins n'ayant pas été enlevés et la fermeture de la porte, transformée, on peut tirer la conclusion qu'elle ne s'est pas inquiétée des suites données à son rapport.

Un rapport qui, comme tant d'autres, est allé se perdre dans les archives préfectorales.

On peut mesurer, hélas ! aujourd'hui, ce que cette carence des pouvoirs compétents peut avoir eu de néfaste.

Obsèques mardi

La date des obsèques des victimes a été fixée, nous l'avons dit, à demain mardi, à 9 h. 30.

Sur les murs de la ville, une affiche de la municipalité, encadrée de noir, fraîchement collée, témoigne du cauchemar vécu. On peut lire :

« Faire-part. Le maire de Rueil et la municipalité, à l'occasion de la catastrophe du 30 août qui vient de plonger la commune de Rueil dans l'épouvante, invite la population à assister aux obsèques, convoi et enterrement des 87 victimes du sinistre, qui auront lieu le 2 septembre.

» A cette occasion, par ordre de la municipalité, tous les commerces seront fermés pendant la durée de la cérémonie. »

Déjà, devant l'église, dont le fronton est tendu de noir, un catafalque a été dressé.

Informé de l'étendue de la catastrophe, M. Edouard Depreux, ministre de l'Intérieur, a délégué, au titre de premier secours, une somme d'un million de francs pour les victimes et leurs familles. De son côté, le conseil municipal de Rueil-Malmaison a fait un geste identique et décidé l'ouverture d'un crédit d'urgence d'un million de francs.

LES VICTIMES

Les morts

Voici la liste des morts actuellement identifiés et dont la dépouille repose au dépôt mortuaire de la justice de paix et de l'école des garçons de la localité :

Michel Poupat, 8 ans, 16, rue des Muettes, à Rueil ; Jeanne Boileau, 22 ans, même adresse ; Marie-Louise Tournier, 37 ans, 12, rue Masséna ; François Modolo, 19 ans, 37, rue du Gué ; Renée Trapy, 41 ans, 8, rue Haute ; Louis Collet, 47 ans, 30, rue du 4-Septembre ; Simonne Collet, 11 ans et demi, 11, rue de la Chaussée, à Morteau (Doubs) ; Anne-Marie Garnier, 42 ans, 134 bis, avenue Albert-Ier, à Rueil ; Berthe Ramoni, 42 ans, 64, rue des Gibets ; Marie-France Chevriaux, 8 mois, même adresse ; Jean Scola, 48 ans, 43, rue du Château ; Madeleine Viard, 55 ans, 9, avenue Georges-Tournier ; Marcel Viard, 60 ans, même adresse ; Emilienne Garnier, 17 ans, 134 bis, avenue Albert-Ier ; Guy Quiniou, 22 ans, 14, rue de la Libération ; Maurice Quiniou, 19 ans, même adresse ; Christiane Dormard, 16 ans, 61, rue du Château ; Pierre Perial, 19 ans, 10, rue des Prêcheurs ; Maurice Renault, 23 ans, 7, rue de l'Hôtel-de-Ville ; Yvette Legrard, 18 ans, 11, rue Messire-Aubin.

François Valienti, 16 ans, 47, rue Jean-François-Millet ; Jean Filiette, 25 ans, 15, rue Molière ; Pierre Rothe, 16 ans, 4, rue des Bons-Raisins ; Renée Lecomte, 36 ans, 7, rue Auguste-Neveu ; Marie Lebert, 44 ans, 14, boulevard Richelieu ; Marcelle Arnould, 19 ans, 21, rue Marepas ; Yvette Alexandre, 20 ans, 23, rue du Château ; Henri Lafosse, 31 ans, 5, rue des Muettes ; Georges Marchand, 17 ans, 11, chemin du Bac, à Chatou ; Robert André, 22 ans, 14, rue de Seine, à Chatou ; Michel Bisson, 17 ans, 9, rue Trumeau, à Rueil ; Ginette Chevriaux, 22 ans, 64, rue des Gibets ; Louis Bachelet, 60 ans, 23, avenue Gabriel-Péri ; Jacques Bouin, 13 ans, rue Fabre-d'Eglantine ; Pierre Bouin, même adresse ; Marcel Lelièvre, 17 ans, 28, rue du Gué ; Jean Dumont, 22 ans, 16, rue des Muettes ; Marie Bourgoin, 19 ans, 17, rue d'Estienne-d'Orves ; Albertine Harduineau, 33 ans, 22, rue du Gué ; Eugénie Joly, 51 ans, 2, rue Circulaire, à Nanterre.

Michel Courtaus, 16 ans, 11, rue Joyeuse, à Rueil ; Claude Lepage, 8 ans et demi ; Hélène Cadouret, 41 ans, 18, avenue Georges-Tournier ; Simone Le Gallo, 22 ans, 11, rue des Marronniers ; Jean-Henri Bailly, 19 ans, 21, place Stalingrad ; Joseph Lamendin, 33 ans, rue Jean-Edeline ; Denise Perguay, 16 ans et demi, 4, rue des Bons-Raisins ; Madeleine Luneau, 33 ans, rue René-Guerhard ; J.-B. Robert, 13 ans, 11, rue de la Seine, à Chatou ; André Robert, 22 ans, même adresse ; Georges Dormard, 15 ans, 61, rue de la Châtaigneraie, à Rueil ; Serge Beaudrin, 17 ans, 36, rue du Gué ; Gisèle Muchembled, 10 ans, 32, rue Emile-Leblond ; Jean Lecoz, 25 ans, 14, rue de la Libération ; Jacqueline Fisseux, 16 ans, 99, rue Colbert, à Colombes ; Paul Lautier, 26 ans, 29, rue des Peupliers, à Rueil ; Louis Moskwa, 21 ans, 41, rue d'Estienne-d'Orves, à Rueil ; Wanda Moskwa, 12 ans et demi, même adresse ; Gisèle Blitte, 19 ans, 34, rue Rochebrune ; Marcel Delabre, 19 ans, 28, rue Danton ; Paul Sémonin, 40 ans, 120, rue Danton ; Yvette Lecomte, 16 ans, 76, avenue Albert-Ier ; Cécile Sémonin, 38 ans, 120, rue Danton ; Juliette Dremont, 18 ans, 120, rue Danton ; Louise Bouequetin, 30 ans, 8, rue des Prêcheurs ; Albertine Bourgoin, 50 ans, 17, rue d'Estienne-d'Orves ; Maurice Etienne, 39 ans, 37, rue du Château ; Simone François, 34 ans, 76, avenue Albert-Ier ; Marie-Louise Lamandin, 13 ans, 13, rue Jean-Edeline ; Yolande Moreau, 17 ans, 15, rue René-Guerhard ; André Sémonin, 17 ans, 120, rue Danton, à Rueil ; Paul Simonin, 40 ans, même adresse.

Il faut ajouter à cette liste de nombreuses victimes non identifiées. Plus de la moitié des victimes sont âgées de moins de vingt ans.

Les blessés hospitalisés

Charles Bouraly, 27 ans, 33, rue de Buzenval ; Charles Boileau, 44 ans, 16 rue des Muettes ; Albert Couteur, 19 ans, 27, rue des Chailles ; Mireille Couterez, 15 ans, 56, rue des Folies ; Madeleine Cabouret, 17 ans, 18, avenue Georges-Fourniet ; Clémence Deplante, 27 ans, 4, rue des Blanchetes ; Essa Babarek, 18 ans, 26, avenue de Rueil, à Nanterre ; Edouard Gateau, 28 ans, 92, rue du Docteur-Guillonin ; Henri Kervoeren, 18 ans, 11, rue de la Libération ; Nicole Lebert, 12 ans, 14, boulevard de Richelieu ; Aimée Laurant, 21 ans, 91, rue du Docteur-Guillonin ; Monique Legallo, 14 ans, 11, rue des Marronniers ; Martial Mokear, 20 ans, 29, rue du Docteur-Rocheford ; Dominique Martinetti, 35 ans, 4, rue des Bons-Raisins ; Pierre Maron, 19 ans, 26, rue des Peupliers ; Georges Salson, 10, rue Jean-Barlet ; Roger Tournois, 12 ans, 12, rue Masséna ; Raymond Tournois, 12 ans, 12, rue Masséna ; Henri Tarrier, 39 ans, 10, boulevard Foch ; Albert Vandal, 35 ans, 8, rue des Prêcheurs ; Mlle Arduinean, 34, boulevard de l'Hôpital ; Barrey, 16, rue Jean-Edeline.

DES CENTAINES DE QUINTAUX DE BLE, d'orge et d'avoine sont la proie des flammes

VERSAILLES, 1er septembre. — Un violent incendie s'est déclaré dans un des hangars de M. Gy, cultivateur à Thoiry, près de Rambouillet. Malgré l'intervention des pompiers, le hangar, qui renfermait 700 quintaux de blé, 120 quintaux d'orge, 500 quintaux d'avoine et du matériel agricole, a été complètement détruit, ainsi que son contenu. Les dégâts s'élèvent à deux millions 300.000 francs.

D'après les constatations, le sinistre serait dû à un court-circuit.

Pour ou contre la grève

Les ouvriers votent demain chez Peugeot

SOCHAUX, 1er septembre. — Le vote qui devait avoir lieu ce matin aux usines Peugeot de Sochaux, pour décider de la reprise du travail, n'interviendra que demain matin, de nombreux ouvriers n'ayant pu être prévenus à temps.

Une interpellation au Palais-Bourbon

M. Maurice Béné, député radical de Seine-et-Oise, se propose d'interpeller le gouvernement sur les circonstances de la catastrophe causée par l'incendie du cinéma de Rueil et sur les mesures qu'il entend prendre pour que de pareils sinistres ne se renouvellent pas.

courses

ENGHIEN

PRIX DE BERGERAC

(Première épreuve)

1. Acrobate II (A. Tamburini) (121)G. 61 à M. H. Netter ..... P. 20
2. Armor (J. Bertho) (107) ..... P. 28
3. Alfonse (C. Masson) (122) ..... P. 42

R. km. : 1'30"3/10.

N. pl. : 101, 103, 105, 109, 111, 113, 117, 119, 122

(Deuxième épreuve)

1. Armyde (A. Sourcoubille) (120)G. 23 à M. M. Lavigne ..... P. 13
2. Alep (H. Masson) (110) ..... P. 24
3. Alicante (G. Rousset) (114) ..... P. 32

R. km. : 1'32"6/10.

PRIX DE GAP

1. Valse en Kad. (Choisnel) (204)G. 18 à M. G. Lanelgne ..... P. 12
2. Thrace (M. Pecharg) (202) ..... P. 23
3. Terrasson (R.-C. Simonard) (203) P. 27

R. km. : 1'29"8/10.

N. pl. : 201, 206, 208, 209, 210.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 1er sept.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	75	75
5 % 1920	127 75	127 75
3 1/2 % Amort. 1942	90 90	89 05
3 % Amort. 1942	81 10	81
3 % Amort. 1945	79 70	79 60
7 % 1924	d.20200	d.20200
4 % 1939	d.81500	....
Crédit Nation. janv. 1942	4305	4306
Crédit Nation déc. 1943	8215	8190
S. N. C. F. 4 % 1941	898	873
Banque de l'Indochine	17550	18200
Crédit National	4550	4575
B. N. C. I.	858	860
Banque Paris-Pays-Bas	1925	1700
Banque Union Parisienne	1680	1780
Comptoir d'Escompte	1550	1550
Crédit Commerc. France	1600	1640
Crédit Industriel	1261	1250
Crédit Foncier France	3125	3140
Crédit Lyonnais	1595	1595
Société Générale	1630	1650
Société Marseillaise Créd.	....	1690
Suez (action)	64800	66500
Suez (Société civile)	16710	14850
Ch. de fer Buenos-Aires	12100	12100
Métropolitain	630	640
Rosario Puerto Belgrano	2570	2650
Santa-Fé	9750	9675
Lyonnaise des Eaux	1300	1330
Trams Changhai	3169	3258
C. P. D. E.	....	1270
Edison	2170	2105
Générale d'Electricité	3900	....
Energie Industrielle	1190	1175
Radio-Electrique	245	247
T. S. F.	2195	2175
Union d'Electricité	541	545
Thomson-Houston	845	875
Dollfus-Mieg	39000	39200
Fil. Fourmies	940	955
Gillet-Thaon	384	389
Perenchies	2375	....
Saint-Frères	1765	1875
La Soie	4397	4400
Gaz Lebon	3785	3735
Eclair Chauff. Force Mot.	1050	1100
Gaz et Electr. (Réunis)	533	526
Gaz France-Etranger	1699	1725
Aciéries de Longwy	1800	1830
Aciéries de Micheville	1610	1640
Aciéries du Nord	840	825
Chant. Saint-Nazaire	1625	1680
Châtillon-Commentry	1235	1270
Citroën B	2248	2250
Commentry-Fourchamb.	1550	1610
Constr. Locomotives	1450	1450
Electro Métallurgie	640	650
Selchimé	1340	1350
Fives-Lille	1195	1275
Pont-à-Mousson	1610	1750
Ford	418	425
Aciéries de la Marine	658	650
Forges Nord-Est	945	1030
Jeumont	910	910
Mont-à-Mousson	6370	6530
Denain-Anzin	1250	1305
Métaux	4550	4650
Pengeot	1830	1965
Schneider	5090	5270
Béthune	2240	2200
Charb. du Tonkin	....	2900
Aniche	1525	....
Courrières	565	565
Lens	670	671
Association Minière	5575	5170
Mokta-el-Hadid	14855	15500
Le Nickel	1680	1750
Ouenza	14900	13250
Penarroya	1978	2020
Française des Pétroles	5150	5205
Gafsa	2590	2625
Phosphates Constantine	1075	1008
Air Liquide	1725	1815

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Bozel Maletra	815	855
Ugines	1980	2000
Aubv	1690	1845
Givet-Izieux	D.7300	7650
Kali-Sainte-Thérèse	3230	3425
Kuhlmann	1600	1679
Péchiney	1780	....
Rhône-Poulenc	2990	3030
Saint-Gobain	6045	6050
Salines de Djibouti	3825	3850
Port de Rosario	35000	33000
Chargeurs Réunis	6650	6750
Bénédictine	14800	13950
Brasserie Qulmès	45500	46000
Brasserie du Maroc	5250	5245
Damoy	2045	2084
Debray	1795	1800
Grands Moulins Corbeil	356	355
Grands Moulins Paris	233	235
Mumm	2950	2900
Nicolas	1949	1960
Olida	22205	22500
Raff. Suc. Saint-Louis	3625	3740
Raffineries Say	1530	1549
Saint-Raphael	29400	29700
Sucreries Coloniales	1800	1830
Ciments Lafarge	18000	17950
Ciments d'Indochine	855	885
Poliet et Chausson	2900	3050
Bergougnan	11800	11220
Caoutchouc d'Indochine	1920	1910
Cultures Tropicales	510	515
Dunlop	3250	3275
Plantations Hévéas	3580	3650
Terres Rouges	....	1300
Unapal	4700	....
Coty	1230	1236
Nouvelles Galeries	1180	1236
Paris-France	2975	....
Révillon	7955	7500
Librairie Hachette	6550	6300
Afrique Occidentale	7025	7000
Cie Générale Coloniales	2200	2200
Lyon-Madagascar	1440	1420
Marseille

A LUCERNE, LE « METRO » A SURPRIS

(De notre envoyé spécial GASTON BÉNAC)

LUCERNE (par téléphone). — Au lendemain de ce championnat de reprise qui obtint un succès sportif grandiose dans le cadre idéal d'un petit lac enfoui au milieu de collines verdoyantes, tandis que les rameurs français viennent de partir joyeux et détendus en excusion au Righi, je cherche à faire le point de l'aviron renaissant sur le continent.

Ce qui n'est guère facile, les résultats s'offrant à nous pleins de contradictions d'un jour à l'autre. La Suisse, victorieuse le premier jour dans cinq épreuves, n'a-t-elle pas été écrasée en finale, et la Tchécoslovaquie qui, le samedi, enlevait toutes les épreuves auxquelles elle prenait part, ne réussit hier qu'à figurer en seconde place, et une fois seulement.

Par contre, l'Italie se montra régulière dans l'ensemble et la France fit mieux en général en finale que dans les éliminatoires. Elle n'en laissa pas moins partir vers Rome le challenge Glandaz qu'elle détenait avant le huit et que les Transalpins enlevaient à l'arraché grâce à leur « finish » et... à leur poids aussi.

La Hollande, la Hongrie et le Danemark se ressaisirent nettement le dernier jour, sans cependant donner des preuves irréfutables de leurs progrès.

Les Français étaient partis admirablement avec deux victoires et une belle place de 3e, et cela en trois courses. C'était trop beau. Cela ne pouvait durer. Deux places de dernier douchalent notre enthousiasme. Mais le bouquet de tout tournoi d'aviron, le huit — et ici le bouquet fut réellement sensationnel — devait nous donner des sensations fortes.

Je n'ai jamais vu, en effet, finale de huit aussi émouvante dans son coloris si relevé, au soleil couchant, si serrée aussi, que fut celle d'hier au Rot-See. Quatre équipes, les bleus italiens, les rouges tchécoslovaques, les Suisses aux maillots blancs, les Français dans leur tenue couleur du ciel, luttaient depuis les 500 mètres, bord à bord sans réussir à prendre un net avantage. Tour à tour, une couleur menait d'une petite pointe pour laisser aussitôt la place à une autre.

Enfin, à 300 mètres, l'Italie se détachait légèrement, mais nettement. Mais les trois autres embarcations étaient toujours sur la même ligne. Qui était second ? Le juge seul pouvait se prononcer. Il proclama alors le Danemark. Il n'y avait rien à dire. Mais lorsque le chronométreur attribua à quelques centimètres deux secondes de différence entre les équipes blanche et rouge et les Français, tout le monde protesta énergiquement. Notre Basse-Seine, qui avait mal terminé le vendredi, venait d'effectuer un admirable « forcing ». Le record du bassin était pulvérisé et nous étions battus par les Italiens pour le challenge Glandaz, et cela par un point, le huit comptant un point de plus que les autres épreuves.

Le magnifique moral du Métro

Nous avions quitté le Rot-See en revivant les plus belles émotions que nous avait procurées la première course, celle enlevée magistralement par le quatre du Métro qui, parti en tête dès le départ, avait victorieusement résisté, en battant le record du bassin, ne l'oublions pas, au terrible enlevage des Italiens qui terminaient à une demi-longueur. Victoire d'autant plus sensationnelle et belle dans son déroulement, qu'elle était inattendue pour nous.

Elle fut émouvante jusqu'au bout, mais elle ne constitua pas une surprise pour les quatre hommes du Métro et pour leur dévoué entraîneur, M. Bronner, qui avait partagé le travail et les sacrifices de ses rameurs.

— Ce matin, me disait-il, au soir tombant sur le décor majestueux de Lucerne, je vous avais bien dit : « Nous gagnerons. Malgré les résultats de la veille, nous étions sûrs de vaincre. Nous avions tout fait pour cela. Depuis trois semaines, je partage la vie de ce quatre au moral magnifique, qui peut servir d'exemple à d'autres, à ceux qui fumaient un paquet de cigarettes par jour et rentraient la veille de la course à minuit à l'hôtel »

« JE MANQUE D'ENTRAINEMENT », explique Séphériadès

Comment s'était préparé Jean Séphériadès ? Comme s'était entraîné le huit de la Basse-Seine...

La victoire attendue de notre grand sculler national ne fut pas aussi nette que le faisait prévoir sa course de vendredi. Evidemment, avec un tel champion, on devient très exigeant, trop exigeant peut-être. Mais il est certain que « Séphé » ne fut pas lui-même dans cette finale car, les résultats précédents le démontrent, il est, de plusieurs longueurs, supérieur à ses adversaires d'hier. Et ce n'est pas le vétéran belge Piessens, qui est en train de revaloriser seul l'aviron belge, pas encore remonté à son véritable rang, qui nous contredira.

— Je n'ai pas assez d'entraînement, m'expliquait Séphériadès. Je n'ai travaillé que pendant deux mois. C'est nettement insuffisant. Alors qu'il en faut huit pour tenir une forme stable. Avec un entraînement insuffisant, la forme subit des courbes dangereuses.

— Mais, pour les Jeux olympique, je m'y prendrai à l'avance.

Jany meilleur que jamais

A la veille des championnats d'Europe, les nageurs français viennent non seulement de confirmer leur excellente condition, mais ils montrent qu'ils étaient de sérieux candidats pour les titres.

Ce fut évidemment Jany qui se surpassa puisqu'après avoir remporté samedi le 400 mètres en 4' 52" 2/10, abaissant le record des Tourelles détenu par Taris, il fit encore mieux le dimanche en remportant de haute lutte le Grand Prix de Paris pour la troisième fois consécutive et en battant nettement le Hongrois Kadas dans le temps extraordinaire de 57" 3/10 contre 59" 7/10 à son rival, ce qui était un nouveau record des Tourelles.

Enfin, dans le relais 4×200, le Toulousain rattrapa Kadas qui avait une longueur d'avance, et continuant son effort fut crédité de 2' 9" 5/10, ce qui représente le meilleur temps mondial réalisé dans un bassin de 50 mètres.

Georges Vallerey, lui aussi, se montra en excellente condition, triomphant de la coalition étrangère sur 100 mètres dos en 1' 8" 9/10.

Josette, furieuse de sa performance du samedi, trouva l'occasion de se racheter brillamment dans le relais 3×100 trois nages, où elle parcourut le 100 m. nage libre en 1' 10" 7/10. Comme Monique Berlioux et Odette Casteur furent respectivement créditées de 1' 15" 5/10 et 1' 23" 8/10, nos trois championnes abaissèrent le record de France à 3' 59", bien que battu par les Hongroises, qui réalisèrent 3' 51" 6/10 (nouveau record).

Nemeth, vainqueur du 200 m. brasse en 2' 49", s'annonce comme un rival pour l'Anglais Romain.

Jeanette GROSBORNE.

Arifon heureux, Zatopek mécontent

Le vent soufflait par rafales, et rien ne laissait prévoir la chute d'un record de France. C'est pourquoi la performance de Jean-Claude Arifon, 52" 3/10 au 400 m. haies (ancien record, Cros, 52" 6/10) dénote une qualité remarquable.

Celle-ci avait éclaté déjà lors du relais 8x2x2x400 m. où Arifon reprit 10 m. au Suédois Alnevik, elle se montra encore dans le dernier parcours du relais 4x400 m., où lancé, il réussit 48" 1/10. Arifon doit être actuellement notre meilleur coureur sur 400 m. plat.

L'attraction Zatopek

Dans le 5.000 m., Zatopek fut, comme d'habitude, une des attractions du jour, fonçant dès le départ, il termina son parcours en 14' 20" 8/10.

— Mauvaise course, nous déclara Zatopek, une fois la ligne d'arrivée franchie, je suis très mécontent, ce temps ne me satisfait nullement. J'étais fatigué par le 1.500 m. de la veille (3' 52" 8/10).

Qu'aurait fait le Tchécoslovaque s'il avait été en possession de tous ses moyens ?

Le Luxembourgeois Barthel, indisposé, fut battu dans le 800 m. par l'Anglais Tarraway, 1' 54" 4/10 et par le Suédois Lindelow, 1' 54" 6/10. Dans cette épreuve, Rasse 1' 54" 8/10 et Quilier 1' 55" 7/10, se comportèrent fort bien.

Sigonney, Jacquier, Le Gallais et Arifon, dans l'ordre où ils participèrent au relais 4x400 m., manquèrent de peu le record de France, 3' 15" contre 3' 14" 5/10.

Raymond MARCILLAC.

— A Bruxelles, le Métro, amputé de Litaudon et Frayner, fut battu par le R.C. Bruxelles, par 77 pts à 55.

Trois vainqueurs, un seul score : 4-0

Cette seconde journée de championnat donna trois résultats marquants, à savoir les victoires de Lille, Nancy et Toulouse acquises toutes trois avec le même score de 4 à 0. Dans un mois, à coup sûr, de pareilles différences qui trahissent surtout un certain manque d'entraînement ne seront plus enregistrées entre les équipes vedettes.

★ Lille n'avait pas battu Roubaix depuis longtemps. Et en avant le signe indien ! Mais le sort se lasse de favoriser la même équipe, et du reste il n'y a pas en football plus de signe indien que de jettatore. La formation lilloise, souvent mal inspirée contre sa voisine, a su cette fois bannir toute anxiété : plus question alors des forces occultes auxquelles Roubaix devait, paraît-il, son invulnérabilité.

A déplorer l'accident survenu à Da Rui qui paye ainsi chèrement une hardiesse touchant parfois à la témérité. La saison commence fort mal pour notre gardien national.

★ Bien déconcertante, cette défaite des Marseillais à Nancy. Et nous en sommes à nous demander si l'O. M. ne connaîtra pas cette saison la même déconvenue que le Havre la saison dernière pour avoir tablé tout sur son avant centre Bihel.

★ Le Stade Français ne se tire pas très bien de ces premières rencontres de championnat. Après son match nul contre Sochaux, le voilà malmené par Toulouse, et combien malmené ! Non pas qu'il ait été inférieur à sa réputation, mais il a été surpris par l'impétuosité des Toulousains, et cette surprise a fait place au découragement lorsque Brunet marqua contre lui un but discutable.

★ Le derby Racing-Red Star n'a pas eu grand'chose d'un débat académique. S'il s'est terminé par la victoire du Racing, ce n'est pas en raison d'une supériorité manifeste des Pingouins. Le hasard, cette forme laïque de la providence, a joué son rôle dans cette rencontre où l'improvisation tint la plus grande place. Assurément il ne faut pas trop en demander à cette époque de l'année. Quand même, le manque de préparation et la chaleur n'excusent pas tout. Et des footballeurs trop impulsifs, plus impulsifs que réfléchis, auront peine à constituer de grandes équipes.

Victor DENIS.

L'Amérique a une nouvelle option sur la Coupe Davis

NEW-YORK. — Samedi, les deux joueurs américains Krainer et Schroeder, en gagnant leurs deux matches de simple devant les Australiens Pails et Bromwich, ont donné à penser que les U.S.A. garderont la Coupe Davis. Si aisée parut leur victoire qu'il ne vient à l'idée de personne de penser autrement.

Hier en doubles l'équipe australienne, John Bromwich-Colin Long, a gagné le double messieurs battant les Américains Jack Kramer et Ted Schroeder par 6-4, 2-6, 6-2, 6-4.

Les Australiens ont encore une possibilité de connaître la victoire s'ils battent les Américains dans les deux épreuves de simples d'aujourd'hui, mais...

Steve STEVENS.

Vous avez lu dans notre édition « Nouvelles complètes », en vente à Paris à 11 heures, les résultats complets de la journée d'hier et les commentaires détaillés sur ces manifestations.

★ MM. Gambardella, Herlory et Delille ont été invités à faire partie du comité d'honneur de l'Amicale des Entraîneurs.

Après le Tour de l'Ouest

MULLER. — J'ai été obligé de m'accrocher pour triompher. Maintenant, je vais préparer le championnat de France le 14 septembre, à Monthléry. Mon moral est excellent, ma condition aussi, alors, j'ai confiance.

LE STRAT. — J'ai essayé de battre Muller, mais il n'y avait rien à faire, il était trop fort. Nous nous retrouverons à Monthléry le 14. Demain, je disputerai le Grand Prix de Plouay.

BOURLON. — J'ai fait un violent effort pour lâcher Muller et Le Strat, mais je suis satisfait. Dommage que j'aie pris le départ de cette course quelques jours après avoir été atteint de dysenterie. Maintenant, quelques contrats sur piste dans le Sud-Ouest et je préparerai les « Nations ».

LAMBRECHT. — Même si j'avais été leader, j'aurais été obligé d'abandonner tant je souffrais des reins. Les efforts produits samedi, pendant 195 km. contre le vent, ne sont pas étrangers à cet état de choses.

A partir du 8 septembre

ROLLER-CATCH

U.S.A. - EUROPE

au

PALAIS DES SPORTS

Demandes d'emploi 30 fr.

Contremaître meubles massifs ou plaqués cherche emploi Paris ou Province. - HEREAU, 131, Grande-Rue, à CHAVILLE (S.-et-O.).

Dame tr.bon, sténo-dactylo, rapide susceptible tenir poste secrét. ch. situat. stable ou remplac. centre, 15.000. Ecr. PARIS-PRESSE 883.

J. Fille, bonne présent. ch. emploi vendeuse Haute Couture ou spécialité enfants ou tout commerce luxe. Ecrire PARIS-PRESSE 880.

Monsieur 40 ans, chef de service bon. présent, et éducat. tr.act.exc. préf. transports internationaux import. et export, maritimes et terr. possédé, voit. si situat. dans cette branche ou autre proposit. sér. du commerce ou industr. Ecr. M.André Auguy, 2,r.Fleurus, Paris

Chef cuis. ch place serv. mat. ou rempl. Lapémont, 29, r. du Bac-7e.

Dame veuve 50 ans tr. act. rech. empl. pers. seule, remplir maison. Ecrire PARIS-PRESSE 891

Tr. urgent jeune marié, tr. bonne famille tr. actif expériment. dans comm. ts genres cherche à second. ou remplacer patron, voir gérance dont. garant. si besoin. Ecr. à M. Fayolle, 1, place du Marché, Chappe-de-Ville, à LOUVIERS (Eure).

Dessinateur Architecte et peintre ch. emploi après-midi, soirée. Accepter, égal. autre emploi. Ecrire BEAU, 36,r.Prés.Wilson, Levallois

Dame 35 a. bon, prés. au courant secrétariat dactyl. emploi, pour s'occup. vente ch.emploi journée ou ap.-midi Ecr PARIS-PRESSE 887

J.F. prés. b. bon, éduc. dem. pl. de confiance chez pers. âgée ou Mr seul dans le commerce. Mme Marguerite GRISEL, à La Neuville, par Boos (Seine-Inférieure).

Commerçant libre après-midi chercherait emploi com. ou fixe. Colombier, 162, rue du Château (14e).

J. F. sténo-dactylo capab. rédiger dicter cour. chercher secrét. direct. aff. ommerciale, moins 15.000 s'abstenir. Ecrire « Paris-presse » 895.

Comptable comm. 36 ans, sérieux, bon, peut égal. aider vente, cherche empl. Ecr. urgent GAYRAL, 18, r. André-del-Sarte, Paris-18e.

J. F. 35 a. Facturière aide-compt. dactylo cherche emploi stable, références, 10.000 par mois. Ecrire JACQUIN, 51, aven. Gambetta-20e

Comptable ler échelon cherche emploi chez expert-comptable ou gde entr. centre. Ecr. PARIS-PRESSE 904.

Dem. place fem. chamb. pr hôtel sérieuses référenc., dame 45 ans. Madame LEON - OPE. 40-39.

INGENIEUR CHIMISTE expérience accepte n'importe quel travail. Ecrire PARIS-PRESSE 875.

Conducteur travaux chercc. emploi bien rémunéré, diplôme horticole. Ecrire à BOUTET J., 53, aven. Jean-Jaurès, Pré-St-Gervais (Sne)

J.D b.prés. b.lnst. ch. pl. caiss. vend. ou autre. *Paris-presse* 907.

CHAUFFEUR T.P. cherche place R.T.O Paris-Province ou Indépendant. 103, r. de l'Abbé-Groult, Paris-15e

Offres d'emploi 120 fr.

AÉROPLANES VOISIN rech. : **TÉLÉPHONISTE** Standardiste remplaçante S'adr. urgence 34, r. J. Jacques Rousseau à ISSY-les-MOULINEAUX, Tél. MIC. 36-80.

Bureau d'embauche

URGENT cherche STANDARDISTE. Se présenter 81, rue Ampère, Tr. gros, situat. immédiat. prouv.p. import, commis, représ. act. bon vend. pouv.se déplac. Fixe + commission, pour pers. aimant vélo ou moto indisp. Se prés. suite, Véto Glandon, 10, r. Clauzel 9e. TRU. 01-57

MANUTENTIONNAIRE Femme de Garçon de courses et **COUPEUSE** robe et manteau. Se prés. d'urg. LAURENT, 101, Fbg Saint-Denis.

Secrétaire Aide-Comptable capable seconder patron. Très bonnes référ. Place stable. Ecrire MÉRESSE, 114, rue de Rouelly, PARIS.

Société ASTER, 4, r. du Général-Foy à St-LAZARE demande **AIDES-COMPTABLES** au courant compte clients.

Se présenter sauf le samedi.

Recherche Dame ou J. F. travaillant sur machine moteur Confection dames et un Presseur (H. ou F.). ZWACC, 12, rue Lincoln (8e).

Dem. 1) coupeuse et aide-coupeuse, 2) mécanicienne ; 3) finisseuses pr atelier Robes tr. soign. B. payé. Danalain, 8, Faubg Montmartre-9e

On dem. une dactylo facturière ay. bonne écriture, si possible connaiss. comptabilité. Référ. exig. Ecr. av. curr. vitæ ou se présenter le matin SARUE, 37, rue Pascal, Paris

On dem. Surveill. Internat. Ecrire av. référ., âge, diplôme : Institution Moreau, à Montlhéry (S.-et-O.)

Importante maison produits chimiques cherche jeune chimiste. Sollinger, 1, r. des 3-Bornes, Paris

OUVRIÈRES COUTURIÈRES et ENTREPRENEUSES

à domicile flou lainage, sachant couper, travail suivi bien rémunéré Se présenter avec modèle travail le matin : ALEXANDRE, 78, boulevard Magenta, Paris

On dem. 1) Employée bureau débutr ; 2) Secrét. sténo-dactylo. Se présenter Ets Louis RAMBAUD, 120, rue Martre, à CLICHY.

On dem. COUTURIÈRES - PREMIÈRES MAINS - S'adresser : KAFFEL, 4, rue d'Enghien (10e).

CORSET SOUTIEN-GORGE OUVRIÈRES SPÉCIALISÉES atelier ou domicile demandées par MAISON AS DE CŒUR, 31, rue des Jeûneurs, PARIS. Se présenter de préférence de 9 h. à 10 h. ou de 14 h. à 16 h.

BOKA, 225, rue Saint-Honoré, demande STÉNO-DACTYLO.

LES VÊTEMENTS ROYAL

42, rue de Paradis, Paris, demand. très bon coupeur et une colleuse piqueuse pour belle confection hommes, travail bien payé et assuré toute l'année. Se présenter tous les jours sauf samedi.

Très bon modéliste coupeur pour mautx dames Pl. stable. Se prés. 11-12 h.S.O.T.F.C.O.62.Tiquetonne

On demande ajusteur entretien eschant soudeur et exécuter travaux petite tôlerie, - SADR. 34, rue du Marc, PARIS (19e)

Jeunes filles 15-18 ans pour travaux montage appar. électriques. Ets G. M., 14, r. Jul.-Dodu, Paris Métro Colonel-Fabien.

10 min. gares Est et Nord

Bons Ajusteurs Outilleurs spécialistes outils à découper, étampes, matrices références références, Ets G. M., 14, rue Juliette-Dodu, PARIS.

Sténo-dactylo secr. sér. réf. exig. Se prés. ou écrire Sté Générale Golfe Guinée, 24, rue Drouot (9e).

AIDE-COMPT. Dactylo Fem. expérim. R.M.C. 11, r. Abbeville, le matin. Sténo-Dactylo évent. manutentionnaire Place stable. Bien rétrib. CORJON, 51, r. Châteaudun, Paris

On dem. manœuvin 42, S'adr. de Warens, 32,r.Caumartin Opé 00-56

COUPEUSE expér. recherchée. La Robe de Sport, 24, rue Feydeau-2e.

4. Paris-presse (b)

Dem. Mécaniciennes Confect. Sport Hom p. atel. b. rétrib. Cantine et autres avantages. 16-18 ans pour apprendre le métier. S'adresser 21, rue Vasson, à CLICHY. Mo Porte Clichy. Bus 74.

ON DEMANDE D'URGENCE **3 MANŒUVRES** préparateurs de commandes de librairie. Homm. 25 à 35 ans. Bon. référ. exig. Se prés. Blanchard, 162, av. de Paris, Châtillon-sous-Bagneux (Porte de Châtillon).

COMMIS-PÂTISSIER, conn. b. Four. bureau, art. dessin REPRÉSENTANTS Papeterie et Imprim. pr Paris dem. pr tr. im. port. firme. Ecr. av. référ. no 180 Publ. FAYET 100 r. Théâtre q.tr.

J. F. 14-16 ANS manutention. Papier-BARDET, 6, r. Lacuée (Bastille).

Sténo-Dactylo 22-25 ans, capable rédiger anglais. - Se présenter COMTEX, 13, rue Marivaux.

On dem. 1ère expérim. vente, dactylo, atelier conf. Rouy, 6, bd St-Martin

1) 1ères Mains flou tr.aux plèc. tr. b.rétrib. 2) Entrep. rob.flou mun. sér.référ. Corjon, 51,r. Châteaudun

Recherchons pour PARIS :

1) Manœuvres et aides-cimentier ;

2) Pour région parisienne, bon fergeron et menuisier-charpentier d'entretien suscept. de travailler dans dépôt de nuit. Salaire Soc. Logement assuré.

Sérieuses références exigées

Se présenter :

Société des GRANDS TRAVAUX en BETON ARMÉ, 25, rue de Courcelles, 25 à PARIS (8e)

On dem. **FRAISEURS** bons de fabrication. S'adr. Sté AGRI, 32-34, av. de la Porte de Villiers, PARIS (17e) pr. aimédi.

On demande 2 bonnetiers ou gres prof. Rachel et Circulaire, 1 bobineuse, 1 ourdisseuse. Se présent. NUCAT, 1,r.Convention, Montreuil

Ets CHAUMONT, 183, qu. Valmy (métro Louis-Blanc) EMBAUCHE J. FILLES début. pr mach. coudre trav. conf. toile, expér. dirig. MÉCANICIENNES qualifiées pour Confect. Hommes opérations divis. J. FILLES 14-15 ans pour débuts.

CORSETS, SOUTIEN-GORGES bonnes Mécaniciennes et Finisseuses pour corsets et à dom. SOFRINEX, 8 b. cité Trévise-9e

DESSINATEURS Petites Etudes **DACTYLOS**

STÉNOS-DACTYL. Français Anglais demandés S'adr. C. E. 2, rue H. 29, rue des Pyramides, PARIS.

Perforeuses demandées pour trav. supplémentaires soir et samedi. Ecrire M. FAUCILLON, 44, avenue Saint-Ouen PARIS (18e).

OUVRIER à DOMICILE pour le bonnet manche femme ou fillette. PARISIENS, 10, r. du 4-Septembre

Dem. bonne Coupeuse série pour flou et manteaux tailleurs Dames. MANUFACTURE DE PARIS, 27 bis, rue du Louvre, Paris (2e)

On demande **STÉNO-DACTYLO DACTYLO** FACTURIÈRE **COURSIER COMMIS**

connaiss. transports internationaux Se présent. le matin chez VALCKE 54, rue du Paradis, Paris.

On dem. tr. bon Tourneur, Ajusteur-outilleur, Fraiseur-outilleur, Ajusteur-calibriste. Mécanicien pour entretien machines outils. Ajusteur-matiq. Avant, sociaux. WALDES 19, rue des Récollets, Paris

Dem. aide-compt, femme not. vente lib. d. suite, sér. réf. Acc. 01-92

Usine Paris recherc. AJUSTEURS OUTILLEURS spécial. en outils à découper, tr. entrée conditions. Se prés. **CHAUVIN ET ARNOUX** 190, rue Championnet, PARIS (18e). (Métro : Guy-Moquet)

On dem. : 1) Employé aux écrit. pr tenu de livres ou f. ; 2) Vérificat. fabricat. radio ; 3) Allgneurs ; 4) Manœuvres spéc. câbl. radio ; 5) Manœuvres spéc. pour petits montages ; 6) Manœuvres pr trav. légers emploi fem. 7) Peintres au pistolet. S'adresser 7, FAR. 17, aven. Château-du-Loir, Courbevoie.

Importante maison de confection de la place demande

MODÉLISTE FILLETTES ET JEUNES FILLES

Adresser offres à M. CAEN, 7, r de Pontoise, Paris-5e, qui transm.

BONNES COUPEUSES manteaux série, places stables, bien rétribuées, avantages spéciaux accordés. Se présenter : Etablissements HAIM-S, 7, boulevard Poissonnière. Métro : Montmartre.

EMPLOYE DE COMMERCE 22-25 ans environ, parlant couramment ANGLAIS. S'adresser : 3, avenue Percier, PARIS (8e).

SECRET. DIRECTION et **SECRET. STÉNO-DACT.**

Dames Ecrire avec références et prétentions à BOILOT, 37, Quai National, à BOULOGNE.

On demande **STÉNO-DACTYLO DACTYLO** FACTURIÈRE **COURSIER COMMIS**

Dem. soud.-braseurs sach. souder étain pour petits encadrements. Armancel, 26 bis, r. Planchat-20e.

ART. VOY. SELL. CABAS COUPEURS - COUPEUSES MANŒUVRES

ORLEAN, 13, rue Biene, PARIS 1e Jne homme ou jne fille pr empl. de bur., calcul, bien, B. référ. exig. 2e Jne homme pr manut. B. référ. exig. Calendriers ROCHEFORT, 77, av. de la République, Paris-11e

DAME EMPLOY. ECRIT. dem par Etabl. industriel Ecrire BOILOT, 37, q. National, Puteaux

CABINET JURID. et fiscal dem. STÉNO-DACT. 1re Place stable et cap. Angelo, 90, r. Victoire. Trl. 21-45

STÉNO-DACTYLO factur. expér. FORANA, 158, r. St-Martin Urg.

On demande FINISSEUSES pour vestons hommes spécialisées. Vêtements MORICE, 45, rue Aboukir.

On dem. jeune homme pour courses. Roger Frères, 14, rue Montmartre

Dem. sténo-dactyl.-compt. S.A.V., 47, Quai du Halage, CRÉTEIL

Demande représentant de métier pour belle petite maroquinerie. M. Wiernick, 10, av. Belfort-11e.

DACTYLO FACTURIÈRE cap. sav. serv. important. Se prés. 4, BAQUIAST, 7, rue de la Paix.

On demande : bobinier électricien, contrôleur de fabricat., ajusteur, monteur, électriciens. Sté Appar. Contrôleurs, 44, rue Chanzy (11e)

DUCRETET-THOMSON 10, r. Nanteuil, Paris-15e rech.

DÉPANNEURS ALIGNEURS de fabric. pr travail à la chaîne (débutants s'abstenir). Se présent. 8 h. 30 à 11 h. sf samedi (Cant.).

Dem. bonne sténo-dact. Ecr ind. réf. et prét. ne p. se pr. Reverchon Imp. Arnaud, 7, av. Opéra (1er).

AMÉRIQUE SUD Chef fabrication carrosserie métal. Départ urgent. Ecr. références ou voir DUPRAT, 89, avenue Victor-Hugo, Paris-16e.

On **2 STÉNOS-DACT** et dem. une **EMPLOYEE** aux écritures Se pr. TUNGSRAM, 28, bd Camélinat, Gennevilliers (av.soc., cant.)

Recherchons dactylo-facturière et personne pouvant faire courses et petits travaux bureaux. Se présenter 8 à midi ou 14 h. à 18 h. SILEC, 64 bis, r. Monceau, Paris.

Etab. PETITOT, fabricants d'appareils d'éclairage, 10, rue du Vert-Bois, Paris (3e), demandent : Monteurs en bronze, Remonteurs, 1 perceuse pour lustres à cristaux. Se présenter le matin, sf samedi.

AJUSTEURS-OUTILLEURS

Spécial. outill. découpage et emboutissage, dégagés obligat. milit. Se prés. 9 h. à 12 h. C.I.P.A., 2, r. du Télégraphe, Paris (20e).

OUTILLAGE VAL D'OR, 15, av. Gallieni, BAGNOLET, demande :

Très bon **CHEF D'EQUIPE** outillage hautement qualifié **AFFUTEUR** PROFESSIONNEL

On d-m. pour laboratoire: Agent technique Spéc. du vide (tubes électroniques) ; Az Tech. Electric. radio ; Mécanicien de précis. Ecr. pr rend. r. S.O.U. 12, av. Maine

INGÉNIEUR 1e POUR PARIS de devis pour service Levage 2e POUR PROVINCE Ingénieur de Contrôle électrique. Ecrire : S.N.I.P., 100, r. Maubeuge, Paris

RICK, tailleur p. hommes, 29, bd Poissonnière, dem. un bon coupeur et un bon vendeur, très bonnes références pr ouverture succursale.

PREMIÈRE MAIN TAILLEUR b. rétrib. Tél. Inv. 65-45. 9 à 11.

Rech. employé commercial courant outillage importation, connaissant anglais. SCOM, 41, r. Artois, Paris

Dem. aide-compt, exp. sténo-dact. Ecr. av. réf. et prét. Edit. Boubée 3, p. St-André-des-Arts, Paris-6e.

On **ENTREPRENEURS-SES** dem. pour ROBES DE CHAMBRE hommes, Gd luxe, Travail assuré toute l'année. Se prés. avec modèle ou échantil de travail : **BECKER** 35, rue des Jeûneurs.

On dem. pour emploi avec logement ménage préfér. anciens domestiq. Ne pas se prés. envoyer référenc. à dom. Mr Bertrand, 21, Bld Jourdan (14e)

Dem. une sténo-dactylo facturière. Waingot, 8, rue Dupuis, Paris-3e.

Dem.tr. b.BRODeuse LINGère dom. sach. plumeti et jours, trav.assur. année. MARÈNE 10,r.Caumartin-9e

Ouvriers Repousseurs et Découpeurs demandés. Etabl RAYER, 29, rue de Bagnolet, Paris (20e)

DESSINATEURS-TRICES connaissant bien lettres pour travaux cinématographiques. GUDIN, 6, rue Ordener, Tél. : NOR. 55-96.

MÉCANICIENNE mach. plat surjeteuse. Fille 15-18 ans. Ets HECHMAX, 7, r. Bourg-l'Abbé-3e

Pour confection dames coupeuse expérimentée. Se présenter avec références 2 septembre, 136, rue d'Abouki. Maison ESPERANCE.

1RE VENDEUSE-GERANTE pr magasin confect. couture. Av. d'Orléans, tr. bon présent conn. couture exig. Se prés. GIMBERT, 204, av. J.-Jaurès, Mo Pte-Pantin.

MANŒUVRES trav. force pour chantier. Se présenter 24, rue Pasteur, 24, boulev. Pagel, Ile-Saint-Denis.

Dem. Jeune Fille STÉNO-DACTILO expérim. A. LEMPEREUR, Couture en gros, 102, r. Réaumur.

Bon mécanicien motoriste demandé 111, av. Ariatide-Briand, Antony.

Importante affaire textile demande d'urgence 2 aides comptables très qualifiés. Bons appointem. (Cant. coopé.). Tél. TRU. 53-40 poste 33.

Rech. **FACTrice DACTYLOS** p. b. places stables. Ecr. off. dét. Ets BORELLA, 3, r. Parrots-20e.

Sténo-dactylo français anglais demandée par Manufacture travaill. dans l'exportation. Ecrire références et prétentions à N° 444, BERGER, 17, rue Vivienne, Paris

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9, r. Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE **TREMPEUR** professionnel pour petites pièces mécaniques. Dégagé obligations militaires. HAUT SALAIRE. Situat. stable. Cantine. Coopérative. Ne se présenter. Ecrire avec références au Chef du Personnel.

Dem. vendeuse prés. bien connais. si poss. art. ménage. Réf. exig. Bazar Jacques, 68, r.Fr.-Miron-4e

Cherche **REPRESENTANT** ayant clientèl. détail PARIS-PROVINCE Confis. Alim. Tabac, Pharmaciens Prod. réglisse d'hiver et chewing-gum. Tr.b.marq.Af.1er ord. Gr.ch.af.Ecr. ECF, 2 bis, r. Henri-Régnault-14e

Dem chef d'équipe ou contremaître outill., mécan. pour atelier presse. LT.O. 142, av. R.-Salengro, CHAMPIGNY-SUR-MARNE

Pointeaux d'atelier, aide-comptable-dactylo serr. pr. O.S. sur tours et fraiseuses hommes, O.S. monteurs machines à calculer, ajusteurs - gratteurs réparation machines-outils, bobinières dynamos-démarreurs, O.S. hommes au contrôle. S'adr. ATELIERS VAUCANSON, 11, rue du Surmelin-20e

Importante Usine d'Horlogerie de BESANÇON **1 GAMISTE** recherche sur machines-outils. Ecrire : N° 42.120 CONTESSE Publicité, 129, Dordogne, Paris-17e q. transm.

FRAISEURS profes. qualifiés **AJUSTEUR** connaiss. si poss. tour et fraisage pour mécanique précision.

AJUSTEURS MONTEURS - EQUIPAGE mesures électriques dem. par impte Sté S'adr. Service Personnel, 3,r.Lord-Byron, 9-17 h.

Recherch ns pour usine Province 2 h 30 de Paris TRES BONS SPECIALISTES pr matrices Logt libre. Ecr. No 42.114 CONTESSE, Angelo, 90, r. Victoire, Tri. 21-45

RECH. vendeurs magasin droguerie ou art. ménage en gé. Manutentionnaires, emballeurs, factur.ères, employées aux écritures, fixe et pourcent. Se prés. S.P.E., 5, rue Debellerme, PARIS (17e)

Bonne à tout faire non logée avec référ. Trottereau, 362, r. Vaugirard

Ch. b. sténo-dact. pr remplacem. 3 mois ; 2) J.F. 21 a. et + pr trav atelier. - GUILOV, 29, Bd Carnot (12e) **DID. 68-40**

On dem. TENEUR ou TENEUSE de livres, belle écrit. indispensable. 93, r. Brancion, Paris (15e).

AJUSTEUR MONTEUR aur presse O.S Machine

41 ter, Bd Carnot, SAINT-MANDE

Commerce textile gros demande jeunes gens 15 à 18 ans présentés par parents. PRUNIER, 32, rue des Bourdonnais, PARIS (1er)

St.-dactylos, excellentes réf., situation intéressante, samedi libre, demandées par BRUNON Frères, 72, r. St-Lazare. Se prés. 11-12 h.

Cadreur photo bonne relève travail suivi. — STUDIO ARAGO, 42, Bd Arago, PARIS (13e).

STÉNO-DACTYLO et **DACTYLO-FACTURIÈRE**

40 heures en 5 jours, bonnes références, libres de suite. Ecrire ou se présenter :

ARIANEX, 63, rue de Rome (8e).

EMPLOYÉ H. ou F. au cour. formalités et Cpté non ferreuse (D.L.T., bon exéc. etc.) dem. par Sté LEVMAN-B. KREBS, 8, av. Kléber, Ecr. ou tél. COP. 28-44.

Dem. sténo-dactylo-facturière prém. Sc. dim. à midi. - 5, rue St-Claude, Paris.

DÉMARCHEURS

Expérimentés spécialisés Boucherie, Charcuterie. Fixe commission. Se présenter matin 9 à 10 heures

LUC, 359, rue Saint-Martin.

FABRIQUE DE VÊTEMENTS PROFESSIONNELS dem. **JEUNES FILLES** 15 à 16 ans présentées par parents, pour travail ATELIER Mécaniciennes. 50, rue des Tournelles, **S.P.M.** PARIS (3e).

ST.-DACT. pr secr. serv. fabric. corresp. clse, b. ex. pl. stab. et d'avenir. Urg. Se prés. ou écrire : SIAC, 134, Bd Haussmann (8e).

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9, r. Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE **AJUSTEURS-OUTILLEURS** spécialisés en outils à découper, dégagés obligations militaires. HAUTS SALAIRES. Situation stable. Cantine Coopérative. Ne pas se présenter. Ecrire avec références au Chef du Personnel.

SIMCA NANTERRE 163 à 185, av. G.-Clemenceau

Prépar. méthodes tr. qualifiés pour études outill. mécaniques Tourneurs-Outilleurs Fraiseurs-Outilleurs Peintres en voiture Tôliers Seliers Rectifieurs Professionnels Tôliers formeurs d'études.

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coopér. Avant. sociaux.

EMPLOYÉE aux écritures sérieuse bonne mémoire, active, intellig. Bien régnmérée et capable. DYNA, 56, av. Gabriel, Paris Semaine de 5 jours. CANTINE

On demande : une secrétaire sténo-dactylo et une caissière-comptable av. référ. libres suite. Ecr. pour conv. Publiac, 92, Champs-Elysées

Usine lampes demande un régleur et ouvrières 20 à 30 ans. Références exigées. MICHON, 100, rue la Folie-Méricourt.

B. B. T. 82, rue Curial (19e) Métro Crimée dem.

STÉNOS-DACTYLOS CANTINE.

VOUS QUI ETES SANS EMPLOI j'ai la possibilité de vous orienter vers une nouvelle carrière. J'offre situat. immédiat et d'aven. à des hommes courag. et capables d'efforts continus ayant volonté de réussir. Si vous ne possédez pas ces qualités abstenez-vous. De